

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:      **Pagination continue.**

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un an, \$3.00 - Six mois \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - 5 cents la copie

13<sup>ME</sup> ANNÉE, No 667.—SAMEDI, 13 FEVRIER 1897

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion . . . . . 10 cents  
Insertions subséquentes . . . . . 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



LES PESTIFERES DES INDES.—LA FUITE DES HABITANTS

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 13 FEVRIER 1897

## SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par L. Ledieu. — Sir James Le-moine. — Poésie : Les oiseaux de passage, par Benjamin Sulte. — A travers Rome, par Firmin Picard. — A la belle méchante, par Jules-E. R. — Petite poste en famille. — Poésie : Charlotte Corday sur l'échafaud, par Le Petit Roseau. — Indiscrétions fantaisistes, par V. de Prairie. — Les chariots des Jungles, par A. Pilgrim. — Le prêtre et le coupable, par Fulbert Momteli. — Conseils pratiques. — Jardin des enfants : Le chemin du ciel, par Firmin Picard. — Un lâche, par L.-N. Baragnon. — Théâtres. — Devinette. — Billard. — Choses et autres. — Primes du mois de janvier. — Feuilleton : La veuve du garde.

GRAVURES. — Les pestiférés des Indes : La fuite des habitants. — Les chariots des jungles. — Portrait de Monsignor Boucher, décédé. — La chambre mortuaire où reposent les restes de Monsignor Boucher. — Montréal : Le château Ramezay : La façade ; Salle du conseil ; Bibliothèque des livres canadiens. — A travers Rome : La Trinité des Monts ; La basilique de Sainte-Marie Majeure ; L'arc de Constantin. — Devinette. — Un jour de lessive.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOUVEAU FEUILLETON

Avec la première semaine de mars prochain LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un nouveau roman de mœurs canadiennes, intitulé :

## UN DRAME AU LABRADOR

par le romancier national si avantageusement connu, M. le Dr EUGENE DYCK.

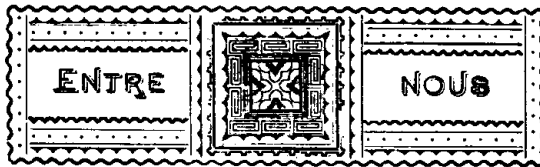
Le succès qu'a obtenu la nouvelle de M. Régis Roy, a décidé LE MONDE ILLUSTRÉ à se procurer le manuscrit de cette nouvelle œuvre canadienne inédite et il en offrira les prémices à ses lecteurs.

M. Dyck n'est pas un inconnu pour le public lecteur et il n'a pas besoin d'être recommandé. Son fameux roman *Le roi des Etudiants* a eu un succès retentissant, qui a affirmé pour longtemps la bonne réputation de l'auteur.

Diverses nouvelles de M. Dyck, publiées par LE MONDE ILLUSTRÉ, l'ont déjà rendu familier et sympathique aux lecteurs de ce journal.

Disons simplement que son roman *Un drame au Labrador* présente, à un degré suréminent, toutes les maîtresses qualités qui ont fait de M. Dyck le romancier et nouvelliste national si populaire que chacun sait.

De magnifiques illustrations rehausseront le texte : ce sera, de la sorte, un ouvrage attrayant par la forme tout autant que par le fond.



On reçoit de temps à autre de singulières épîtres.

Voici qu'un correspondant anonyme — sa lettre porte le timbre d'un village situé du côté du Saint-Maurice — m'écrit pour me demander "s'il est de bon ton, chez les dames de la ville, de passer leurs journées à faire des patiences, tout en mâchant de la gomme."

Mâcher de la gomme ! une femme bien élevée ! car je suppose que c'est ce que mon brave homme entend par "dame de la ville" — mais, en vérité, il perd la tête.

Les femmes qui mâchent de la gomme appartiennent généralement au monde où il est de mode d'appeler son père, "le bonhomme," et sa mère, "la bonne femme."

Je ne parle pas des fillettes qui se livrent quelquefois, trop souvent, à cette coutume assez peu convenable de "chiquer" un produit fabriqué très vraisemblablement d'une manière fort malpropre.

Mâcher de la gomme, triturer pendant des heures entières une matière inconnue, imbibée d'essence d'huile à cheveu, de sucre qu'on ne donnerait souvent pas à son chien, — qui n'en voudrait pas, du reste, — se déformer la mâchoire, les joues, les lèvres, à ce travail incessant qui rendent les jolies filles laides, et les laiderons, hideux, mais, cela équivaut à se mettre au front un écriteau portant cette inscription : "Je chique, parce que je ne veux pas me marier."

Chiquer de la gomme est l'indice certain de mauvais instincts, de vices cachés, de paresse, de tendances à croquer les sous du mari, sans remords, sans souci de ce que deviendra la famille.

Chiquer de la gomme est signe de goûts dépravés, d'appétits invouables, d'estomac malade, insatiable, détérioré, enfin signe de machine avariée et même très avariée.

L'habitude de chiquer ainsi amène aussi chez les jeunes filles et les femmes des désordres cérébraux aussi graves que faciles à observer. La langue se délie aux dépens de l'esprit. La chiqueuse de gomme parle, parle sans cesse, sans arrêt, emportée, excitée qu'elle est par le mouvement de ses mâchoires qui se démènent de plus en plus vite, et entraînent la langue à se démener aussi avec une vitesse proportionnelle. Tout marche, dents, gencives, menton, lèvres, joues, langue, yeux, front ; c'est une gymnastique affreuse qui amène des rides précoces, éteint le feu du regard et ankylose le cerveau.

Jolie au début, la chiqueuse de gomme est laide au bout de cinq ans.

Voilà mon avis sur ce point.

Quant à la question des "patiences," comme je ne savais pas bien ce que c'était, je me suis informé.

Il paraît qu'il s'agit de prendre un jeu de cartes, de les battre convenablement, puis d'en prendre un certain nombre, de choisir celle du dessus ou du dessous, enfin pour tâcher d'arriver à les placer dans un ordre donné.

Il y a, dit-on, six cent cinquante-deux genres de patiences différents, mais on peut augmenter ce nombre tant que l'on veut.

Il y a des patiences que l'on réussit une fois sur cent, d'autres une fois sur mille, certaines d'une espèce fort simple réussissent très souvent, mais c'est surtout aux difficiles que l'on s'attache.

Il est vrai que beaucoup de personnes, appartenant au beau sexe, se livrent à cet exercice, et que ces spécimens du beau sont généralement très laides.

Les vieilles filles, au caractère acariâtre, à la langue vinaigrée, aux pieds plats, aux longues mains sèches, figurent pour les trois quarts du total. Elles n'ont que trois passions : leur chat, les patiences et dire du mal des hommes.

L'autre quart se compose de femmes stériles qui, faute d'enfants, ont jeté leur dévolu sur les cartes et

les romans — les romans bêtes surtout, les gros récits de cours d'assises, les romans de Ponson du Terrail, de Montépin, de Richebourg, les histoires du *Diabolo au XIXe siècle*, et autres du même genre. Ces femmes, qui ignorent les douceurs de la maternité et qui se livrent aux jeux de patiences, sont d'un caractère impossible.

Elles sont rares cependant, car je connais beaucoup de femmes dont la maison est sans enfants et qui sont charmantes, douces, bonnes, et résignées. Celles-là ne font pas de patiences et leurs maris sont heureux.

La mère de famille n'a pas de temps à perdre à ses niaiseries.

Voilà tout ce que je puis répondre aujourd'hui à mon honorable correspondant.

\*\* Un mal qui prend des proportions inquiétantes dans notre population canadienne française, c'est la manie qu'ont certaines personnes d'abuser des répétitions dans le langage ordinaire, probablement sous le fallacieux prétexte de donner plus de force à l'expression.

Ainsi, vous demandez à une bonne femme, où se trouve telle rue. Elle vous l'indique et vous lui demandez :

— Est-ce bien loin, madame ?

— Non, ce n'est pas loin, loin, mais ce n'est pas tout près, tout près, tout près.

— Le trottoir est-il bon ?

— Pas bon, bon, bon, mais pas méchant, méchant, méchant.

Vous parlez théâtre à une de vos amies.

— Était-ce joli, hier ?

— Bien, pas joli, joli, joli, mais pas laid, laid, laid.

Il y avait beaucoup de sièges vides, vides ; la chanteuse est maigre, oh ! mais, maigre, maigre, maigre. Quand au tenor, il est gros, gros, gros. Et puis, il faisait froid, froid, froid...

On ne dit plus : J'ai soif, mais, j'ai soif, soif, soif. On a plus faim, on a faim, faim, faim.

Un chapeau est beau, beau, beau ; un enfant est blond, blond, blond ; une femme est grande, grande, grande...

Enfin on en arrive à bégayer ou à peu près, alors qu'il serait si facile de s'exprimer simplement et de ne pas chercher un effet que l'on ne produit jamais de cette manière.

De la simplicité en tout et toujours, c'est le secret de la distinction.

\*\* La cour Supérieure est saisie de deux causes identiques.

Ce sont deux actions intentées contre la même compagnie de chemin de fer par deux femmes, dont les maris, employés de la compagnie, ont été tués en accablant des chars, c'est-à-dire pendant l'exercice de leurs fonctions. Tous deux ont été tués par suite d'une manœuvre si subite qu'ils n'ont pas eu le temps de se mettre en sûreté.

Ces veuves, ont chacune quatre enfants, et tous deux réclament dix-mille piastres de dommages.

Les causes sont entendues, plaidées ; l'une est le pendant de l'autre et tout fait croire, tout impose la nécessité d'être persuadé que les deux jugements seront semblables.

Pas du tout. L'une des veuves obtient deux mille cinq cents piastres pour elle et autant pour ses enfants. L'autre n'a que quinze cents piastres et même somme pour ses enfants.

Comment cela se fait-il ? Les positions sociales des maris étaient semblables et leur salaire aussi.

Pourquoi le mari de l'une est-il évalué à mille piastres de plus que celui de l'autre ?

Mais s'il y a des tarifs différents dans la même ville, ils changent aussi selon la localité et c'est peut-être ce qui motive des réflexions du genre de celle que j'ai entendue, l'autre jour, sur l'asphalte qui entoure le Palais de justice.

— A Montréal, ça paie mieux qu'à Québec. A Montréal, on a généralement trente pour cent de plus de dommages que dans la vieille capitale.

—La vie est plus chère à Montréal.  
—Les logements y sont cependant bien plus confortables et meilleur marché qu'à Québec.  
—Tout ça, c'est très bien, mais un mari doit valoir autant ici que là-bas.  
—Paraît que non, puisque les juges veulent pas !

\* \* On a ouvert des souscriptions dans presque toutes les villes du Canada, pour venir en aide aux malheureux Hindous qui souffrent de la faim.

C'est fort bien.

Il est très beau de secourir l'infortune n'importe où elle se trouve, et la charité ne connaît ni race, ni religion ; elle a droit de cité partout.

Cependant, je ne crois pas que le peuple canadien s'enthousiasme beaucoup pour cette œuvre, si bonne qu'elle puisse être en soi, et il est probable, au contraire, que bien des personnes se diront qu'avant de penser à des gens qui vivent à plus de deux mille lieues de nous, il faut secourir les malheureux de notre propre pays.

Et puis, ces messieurs les Hindous ne sont pas des gens bien recommandables par leurs mœurs, qui sont déplorables, leur courage qui est absent et leur amour des Européens qu'ils détestent à mort et qu'ils étranglent avec une dextérité sans pareille, quand ils les trouvent isolés et sans défense.

Somme toute, je suis d'avis qu'on ferait peut-être mieux de laisser un certain nombre de ces gens-là aller dans un monde meilleur, mais je puis avoir tort et je vous prie de ne pas suivre mon exemple.

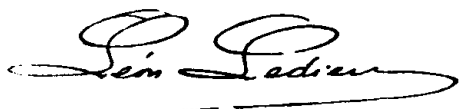
Au contraire, si le cœur vous en dit, donnez tout ce que vous pouvez aux Hindous.

Quant aux Canadiens pauvres, eh bien ! ils resteront pauvres, malheureux, sans feu ni pain, pendant que les Hindous referont du lard.

Hall et Slavin se sont promenés de Montréal à Québec et de Québec à Montréal, dans l'intention de donner une représentation de boxe, toute anodine, avec des gants, sans la moindre envie de se faire le moindre mal, mais les autorités n'ont pas voulu leur permettre.

Des boxeurs de profession qui veulent boxer sans s'assommer, la chose a paru tellement invraisemblable qu'on les a traités de fumi tes, de farceurs, de blagueurs, etc.

Et ils s'en sont allés.



### SIR JAMES LEMOINE

Dans le domaine de l'histoire qui concerne la ville de Québec et les régions situées plus bas sur le fleuve, M. Lemoine a travaillé avec succès, depuis quarante ans, à faire connaître au public du Canada, et surtout aux Américains et aux Anglais, les choses du temps passé, qui vont en s'effaçant de la simple mémoire des hommes.

En second lieu, cet aimable citoyen compte autant d'amis que de connaissances, et sa magnifique résidence de Spencer Grange, a vu sous son toit tous ceux qui s'occupent de littérature, soit parmi les Canadiens, soient des étrangers de cette classe qui visitent notre pays. Tous y sont passés à tour de rôle et en ont gardé le meilleur souvenir.

Sans posséder une fortune considérable M. Lemoine a donc une position sociale enviable et cela depuis des années déjà. En lui conférant le titre de chevalier, on a eu égard à ce que nous venons de remarquer et l'on n'a pas oublié non plus que M. Lemoine a été président de plusieurs cercles d'études surtout la Société Historique de Québec et la Société Royale.

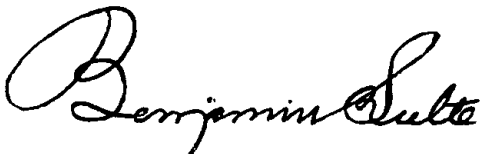
Nous souhaitons au nouveau chevalier une longue carrière et beaucoup de succès.

### LES OISEAUX DE PASSAGE

*Dans le beau palais de Versailles,  
Par un soir d'hiver, grand gala.  
Les fleurs tapissent les murailles ;  
Les flambeaux, jetant leur éclat,  
Font briller les velours, l'or et les pierreries.  
La danse, la musique et l'amour et le vin  
Répandent dans le bal comme un souffle divin  
Venu du pays des fêtes.*

*L'empête au dehors et nuit sombre.  
Puis, ce froid de l'immensité !  
Mais les fagots qui sont en nombre  
Du feu doublent l'intensité.  
Tout à coup, par la porte entre-ouverte, s'élance  
Un oiseau du bon Dieu, qui vole en se chauffant,  
Se pose, enfin s'en va, la fenêtre s'ouvrant,  
Et plonge dans la nuit immense.*

*Nous faisons comme cet oiseau  
A notre arrivée en ce monde.  
La vie est un palais bien beau  
Qu'enveloppe la nuit profonde.  
On entre par la porte, on sort par la fenêtre,  
Ebloui des splendeurs on s'égarait nos pas,  
Juste assez pour saisir un sentiment de l'être  
Et s'en aller vers le trépas.*



### A TRAVERS ROME

(Voir gravures)

A travers... mes multiples occupations, je dois, me dit-on, aimables lectrices, bienveillants lecteurs, continuer à vous guider à travers Rome.

Fasse le Ciel que je ne vous guide pas de travers ! La Trinité des Monts, jolie église bâtie sur la déclivité du monte Pincio (qu'il faut prononcer : monnté Pinntchio), appartient aux religieuses françaises de Saint-Charles, dont le couvent est attenant. La fameuse Académie française de peinture, dite : Villa Medici, est tout près.

Dans le couvent de ces religieuses françaises, au fond d'un corridor, si je ne me trompe, se trouve une magnifique Vierge, peinte par une des religieuses.

Voyant cette Vierge pour la première fois, le saint Pontife Pie IX, devant cette beauté angélique, joignit les mains en disant de sa voix harmonieuse : " Mater Admirabilis ! " Nom qui lui est resté.

J'étais de garde là, l'avant-veille de la prise de Rome, en 1870 : par punition, encore ! Je dois vous avouer que je n'ai eu que deux jours de salle de police sur quatre ans de service, et quelques gardes à... l'œil, comme celle-ci. Inutile de vous dire que les bonnes sœurs nous bourrèrent de victuailles et de vin, mes

hommes et moi : outre un grand tapis de chœur pour nous protéger la nuit contre ce frais mortel de Rome à cette saison. Le plus puni, ce ne fut pas... moi !

Sur le mont Esquilin, s'élève la superbe basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Le tracé en fut donné par la sainte Vierge elle-même. Le 15 août au matin, le pape (je pense que c'était St-Libère ? au IV<sup>e</sup> siècle), et deux nobles époux vivant uniquement pour faire le bien—ce qui est rare de nos jours !—virent le sol couvert de neige, à l'endroit et dans la forme de la basilique. Le pape donna le premier coup de pioche pour le tracé, avec une pioche d'or.

Pour rappeler ce miracle, tous les ans, à Sainte-Marie-Majeure, on jette une pluie de pétales de fleurs.

Vers 312, c'est toujours au IV<sup>e</sup> siècle, comme on le voit, Constantin le Grand, ayant vaincu Maxence, le tyran de Rome, puis, ayant remporté nombre d'autres victoires, fit élever le magnifique arc de triomphe qui porte son nom, aujourd'hui encore. Dans de beaux bas-reliefs sont figurés ses combats.

Derrière le Capitole (que vous avez vu la semaine dernière dans le MONDE ILLUSTRÉ), se trouve la prison

Mamertine où fut enfermé saint Pierre—et, avant lui, Jugurtha, roi de Numidie. La Numidie est aujourd'hui l'Algérie. Passé la prison Mamertine, on le Forum devant soi. C'est dans cette immense place que se tenaient les assises du peuple romain. Là furent prises les décisions qui portèrent la guerre aux extrémités des pays connus alors. Là se discutaient les lois du peuple-roi. Là se faisaient entendre les fameux tribuns, les grands rhéteurs, comme Cicéron. Là durent se tramer les révolutions qui bouleversèrent souvent Rome sous les empereurs, jusqu'à ce que, enfin, la puissance de Rome s'écrasât sous la botte du Gaulois et fût remplacée par la puissance de la France : *Gesta Dei per Francos !*

FIRMIN PICARD.

### A LA BELLE MÉCHANTE

C'était un soir d'automne, il y a de cela un an passé ; ou plutôt, non, je me trompe, c'était hier, je crois ; il me semble, pourtant, qu'il n'y a pas bien longtemps car, mon bonheur fut si court et mes souvenirs sont encore si vivaces que j'ai peine à croire qu'ainsi, hélas ! s'écoulerait ma vie !

Donc, vous dis-je, c'était un soir d'automne. Qu'importe qu'il y ait, oui ou non, longtemps de cela ; que la nature fût remplie de tristesse, et que dans l'air, refroidi déjà, passassent de longs et mélancoliques soupirs ; qu'importe toutes ces choses ? Ce que je sais, moi, c'est que, ce soir-là, je l'avais connue, et, disons-le bien bas, maintenant, pour qu'elle ne m'entende pas dès ce moment aussi, je l'avais aimée. Oh ! c'est qu'elle était belle, la petite Marie, (car c'était son nom) ; belle comme ces charmes qui courent sur les blés d'or, par un soleil couchant ; belle comme ces soudains éblouissements, qui passent quelquefois, le soir, au-dessus de nos têtes, dans le vaste empyrée. Et puis, que d'émotions faisaient vibrer mon âme, lorsque la brise légère venait folâtrer amoureuxment dans sa longue et soyeuse chevelure, laquelle rendait à la brise caresse pour caresse...

N'est-ce pas qu'à tant de charmes, vous aussi, vous n'auriez pu résister ? C'est pourquoi, naïf comme un enfant, pendant une année et même plus, j'ai cru qu'elle était sincère et j'ai répondu à ses sourires.

Ah ! si j'avais su, femme, que dans ce regard plein d'une trompeuse douceur, il y avait une arrière-pensée ; si j'avais su qu'un jour, comme tu l'as fait, tu me trahirais... (messieurs, allez-vous croire que c'est par un baiser ? non), par un de ces regards, sur toi j'aurais fait peser tout le poids de mon mépris.

Mais non, tu as bien joué ton rôle, et je t'en... félicite ! Tu as droit à toute mon... admiration car, pour tromper ainsi un homme si bien et si longtemps, il faut toute l'adresse, et je dirais même la témérité d'une *Belle Méchante*.

JULES E. R.

### PETITE POSTE EN FAMILLE

J. S., Québec.—Accepté votre dernier envoi. Nous ferons pour le mieux, sans rien pouvoir promettre de précis quant à la date de publication.

Costal, Montréal.—Forme incorrecte. Nous ne pouvons publier.

Césarine, Ottawa.—Ces choses-là ne peuvent s'adresser que sous pli cacheté : jamais par la voie du journal. Et même de cousine à cousin, nous n'oserions vous aviser d'être aussi *expansive*. A part le fond, la forme est aussi inacceptable.

Ury, d'Al., Montréal.—Nous pourrions publier, à son tour, la *Scène d'intérieur*. Pour ce qui est du monologue, nous avons déjà une histoire absolument semblable... d'un autre collaborateur, et elle a préséance. Sans cela, l'essai serait acceptable.

Gustave de Juilly, Montréal.—Excellente contribution, ce *Tout seul*. Nous en ferons profiter au plutôt notre *Jardin des enfants*.

## CHARLOTTE CORDAY SUR L'ÉCHAFAUD

Peuple français, avant que s'éteigne ma voix,  
Laisse-moi te parler une dernière fois.  
Je t'ai toujours aimé de l'amour d'une femme,  
Je t'aime, en ce moment que tu me crois infâme.  
Je t'aimerais toujours jusqu'au fond du tombeau,  
S'il est permis d'aimer dans ce séjour nouveau.  
J'aurais pu demeurer sous le toit de mon père,  
Y vivre sans soucis, exempt de misère ;  
Mais pour te voir heureux, j'ai préféré souffrir.  
J'ai voulu te sauver, au risque de périr.  
Le sang coulait à flots sur la terre de France,  
La mort frappait, partout, la vertu, l'innocence :  
Le Christ voyait traîner comme des criminels  
Ses prêtres prosternés aux pieds de ses autels.  
Nul n'osait résister à l'empire du crime,  
Nul n'élèverait la voix, de peur d'être victime.  
Alors je me levai : quand les hommes ont peur,  
Les femmes, qu'on méprise, à leur place ont du cœur.  
Le foyer désormais ne pouvait plus me plaire  
Et mon cœur, s'enflammant d'une juste colère,  
Je saisis un poignard et j'allai vers Marat  
Pour mettre un terme aux jours de ce noir séclerat.  
Et tandis qu'il cherchait à ranimer sa vie,  
Pour mieux ensanglanter le sol de la patrie,  
Soudain je le frappai, dans un effort puissant,  
Et lui dis : Vil bourreau, prends un bain dans ton sang.  
Il chancela ; l'orgueil empourpra son visage,  
J'étais fière de moi, j'admiraï mon courage ;  
Je venais de trouver le plus beau de mes jours  
Et la France devait me remercier toujours.  
Hélas ! moi qui vengeais la justice insultée,  
Comment, peuple français, comment m'as-tu traitée !  
Je crains de faire injure à ton honneur bien haut,  
Mais regarde où je suis, regarde l'échafaud,  
Entends autour de moi mille voix en délire  
Me demander mon sang, m'insulter, me maudire.  
Ah ! tant de fiel peut-il naître de tant d'amour !  
Mon âme, cependant, te pardonne, en ce jour.  
La haine ne vit pas aux portes de la tombe,  
J'ai vingt ans, mais sans pleurs, sans remords je suc-  
Si ma main vengeresse a trempé dans le sang, [combe :  
Ma main est sans souillure et mon cœur innocent.  
Mon poignard n'a percé qu'un affreux homicide.  
Inscris, si tu le veux, une strophe perfide,  
Au lieu de mon repos, et si, d'un tel affront,  
Tu n'avais pas assez pour élever le front,  
Foule-moi sous tes pieds, et demande au tonnerre  
De s'abattre du ciel sur ma froule poussière.  
Pourtui (c'est mon espoir) pourru que l'avenir,  
En t'éclairant, de moi te fasse souvenir ;  
Pourtui qu'on pèse, un jour, ce que vaut la justice,  
Qui, pour plaire aux tyrans, décrète le supplice ;  
Pourtui qu'ouvrant, plus tard, les yeux sur ton forfait,  
Tu dises, repentant : " Cette fille m'aimait."

LE PETIT ROSEAU.

Montréal, janvier 1897.

## INDISCRÉTIIONS FANTAISISTES

La scène se passe sur la terrasse d'un village, à quelques milles de Montréal, sur la rive sud du Saint-Laurent, par un superbe coucher de soleil, encore tout rouge de l'excessive chaleur de la journée : solitude complète au milieu de laquelle dame nature en repos semble offrir ce qu'elle a de gracieux et de poétique : on dirait un profond et saint recueillement avant la prière de l'angelus, tant ce calme respire le beau, l'infini, et traverse délicieusement l'âme ! C'est comme une image rose et bleue, faite de douce rêverie et d'amour ! Le fleuve, d'ordinaire si agité, suspend ses ondulations pour refléter dans ses eaux limpides tout ce suave déploiement de mystère, pendant que, dans le lointain, la chute courroucée des rapides de Lachine murmure furieusement ; que la brise tiède du zéphyre retient son haleine embaumée, de peur d'étreindre les pauvres feuilles qui languissent, amoureuses, dans l'atmosphère enivrante de ce soir d'août. Un cri rieur, échappé à un enfant qui se joue dans les flots, un monotone coup d'aviron, puis le colloque de deux voix, sont distinctement répercutés par l'écho jusqu'à ce côté-ci de la rive.

Cette scène crépusculaire est si belle, si majestueuse qu'elle fait croire à un séduisant et sublime sourire du bon Dieu, à ses heures d'infinie miséricorde !

Réunies sur deux bancs rustiques faisant face à ce tableau, six jeunes filles, toutes pénétrées des grâces qu'émane leur mère la Nature, gardent religieusement le silence, abimées dans une commune extase.

MATHILDA.—Fière Québécoise, porte crânement

une abondante chevelure qui laisse indécis sur la couleur de l'ébène—teint clair—yeux noirs et si petits qu'on y voit à peine, blancs, quand ils rient ; lèvres un peu sensuelles, d'où jaillissent les fusées de son esprit, lequel, comme ses hanches, est souple et fort dégagé ; taille bien prise, démarche vive et hautaine ; type à la fois original et gracieux, provoque l'admiration des hommes, et très... certainement la jalousie des femmes—Ajoutez à cela une hilarité de caractère qui attire et subjugué les plus moroses.

LAURE.—Brunette au teint pâle, dissimule la couleur de ses yeux par un binocle, taille mince—élégante de personne—figure ovale, très douce, excessivement impressionnable, passe de la tristesse à la gaieté avec une transition si brusque, si imprévue qu'elle étonne ; lèvre inférieure légèrement courbée vers le menton, indiquant sa méfiante ironie aux hommes—son front assez large parle éloquemment de l'idéalisme dont son imagination est remplie ; rêveuse sans égale, vogue du ciel à la terre alternativement ; sa voix est douce et craintive, de même qu'une harpe éolienne que la plus légère brise fait pleurer.

LELIA.—Très grande de taille, élancée quoique bien prise, domine ses compagnes et semble avoir conscience de son pouvoir ; teint bronzé et chevelure de créole encadrant symétriquement sa figure à la Madone, lèvres très carminées qui s'entr'ouvrent à travers les rires perlés de sa voix musicale—coquette un peu, beaucoup, captive tout de suite les regards de l'homme, tant par son amabilité radieuse que par la beauté classique de ses traits ; ses yeux parcourent les degrés de ce bleu profond qui fait jurer qu'ils sont noirs ; c'est la femme gracieuse et polie qu'estiment les femmes, qu'adulent les hommes, mais dont nul ne saurait être jaloux parce que beauté fait loi. Elle fait penser à cette déesse de la Fable, dont le sourire semblait répondre par : encore, encore, alors que ses adorateurs brûlaient, à ses pieds, chacun sa part d'encens.

BERNADETTE.—Plutôt petite que grande, blonde, d'apparence froide, rit rarement comme si son cœur allait lui reprocher une gaieté trop bruyante—front large et de ceux qui pensent et réfléchissent beaucoup, fait pour les études difficiles ; ayant pour devise : devoir et raisonnement ; très dévouée à ses amies, mais par contre, d'une réserve excessive à l'égard des hommes, c'est que, très jeune encore, elle apprit par les dures épreuves de l'existence, à se tracer elle-même une ligne de conduite ; favorisée de la fortune, elle la méprise de toute la force de son âme ; ses yeux bleus, d'une douceur infinie, aiment et recherchent les humbles—mais deviennent méchants et froids comme l'acier en face des orgueilleux qu'elle confond de sa main frêle et délicate et du timbre de sa voix persuasive.

LETITIA.—Taille moyenne, très brune ; se fait aisément passer pour sœur de sa cousine Lélia, avec cette différence, toutefois, que ses yeux sont d'un noir vif et très perçants, de même que son teint est fort animé ; très soignée de sa personne, main de marquise, pieds si petits, si mignons qu'un baiser aurait peine à les réunir—minois exquis, tenant de la timidité et de l'espièglerie. Au moral : de nature délicate, généreuse et dévouée, susceptible d'affection profonde, en même temps que d'une haine implacable. C'est la femme faisant de son devoir sa seconde religion, quoique très gaie ; d'une foi ardente, enthousiaste, sacrifiera sa volonté personnelle au bonheur de ceux qui l'entourent. Très prompte à la répartie, on l'appelle généralement Rita, de son petit nom, par allusion à, fine comme mouche, se riant un peu de tout sans jamais blesser.

EDOUARDINE.—Grande, brune, traits fortement accentués qui faisant croire à une énergie de caractère qui ne plie pas devant l'obstacle, mais qui dément la douceur de ses yeux noirs ; forêt de cheveux bruns foncés, toujours en révolte, entièrement relevés et retenus sur la nuque à la fière Marie-Antoinette ; lèvres très rouges ; sa voix est douce pour qui la connaît dans l'intimité, mais semble impérieuse à ceux qui s'aventurent à lui imposer leur volonté ; sa voix est de celles qu'on aime à entendre sur le ton de la confiance ; alors, rien d'étonnant qu'elle soit éperdument aimée de l'homme dont elle fait choix entre tous. C'est la

femme qui doit régner—bien que faite pour le dévouement et la sensibilité—Est d'une générosité, d'une sympathie à toute épreuve envers les malheureux, mais fera sentir la supériorité de son raisonnement à ceux qu'elle combat !

Tout à coup, ne pouvant contenir plus longtemps toute la chaleur de son enthousiasme :

—Qu'il fait bon de vivre ! s'écrie Laure.

—Qu'il est doux d'aimer ! répond Edouardine, comme si tout son cœur allait se fondre sur ses lèvres.

—Aimons, aimons encore, aimons toujours ! murmure à voix basse Bernadette.

—N'est-ce pas qu'il doit faire beau et bon au paradis ! continue Letitia, les yeux fixés sur le firmament.

—... Terrestre !... interroge vivement Mathilda.

—Folle ! tu fais toujours dévier le cours de la conversation, toi, reprend Laure d'un accent contrarié.

—Comment ! Mathilda, folle ? Voyons, gare à toi, cousine Laure, tu pourrais peut-être regretter ton qualificatif ; d'ailleurs, moi aussi je consens volontiers à passer pour telle, car, comme Mathilda, je pensai de suite au paradis terrestre, exclame Lélia.

—Pas de mal à ça, je pense, mademoiselle la scandalisée, poursuit Mathilda, puisque c'est Dieu lui-même qu'il l'a bâti et qu'il tolère qu'on le nomme : Bonheur !... Mais, ajoute-t-elle, malicieuse, faut avouer que le Créateur a paru le regretter un peu de l'avoir fait, ce paradis-là. Oh ! oui, par exemple ! à présent, mesdemoiselles les sérieuses, renseignez-moi donc sur la raison authentique du départ d'Adam et de sa compagne de leur délicieux éden !

—Originale !... ricane Letitia, ignores-tu, réellement l'histoire d'Adam et d'Eve !

—Oui, absolument : je sais qu'on en raconte de bonnes, de vraies histoires admirablement brodées à propos d'un fruit insignifiant, est-ce, là, la raison authentique ? Ah ! bien, moi, je nie énergiquement ces balivernes des temps primitifs.

—Alors !... interrogent-elles toutes, anxieuses de savoir.

—Savez-vous ? je croirais plutôt, continue Mathilda, très naturellement que Dieu pouvait craindre que ce bonheur à deux Le fit oublier d'Adam et d'Eve !... Et l'Ange-concierge ayant crié : à la trahison ! à la perfidie, a fait éclater la foudre sur la tête de nos illustres parents, qui ont paru se révolter parce qu'ils s'inclinèrent sous le poids de l'accusation... et continuèrent à s'aimer dans leur vie d'exil ! Bon ! parlez-moi de ça, c'était de l'amour et du vrai, celui-là ! c'est mon opinion à moi, vous dis-je.

—Qu'il y a loin de cela ! dit Laure.

—Crois-tu que l'affection n'existe plus à ce degré, demande Letitia ?

—Peut-être ! existe elle encore, reprit Bernadette, mais elle doit être bien haut, car les hommes ne peuvent plus y atteindre ; à moins toutefois, que l'amour soit toujours le même... et que les pauvres hommes aient prodigieusement rapetissé depuis ! Ceci expliquerait le mensonge revêtu de l'accent de la vérité, de nos jours !

—Hélas !

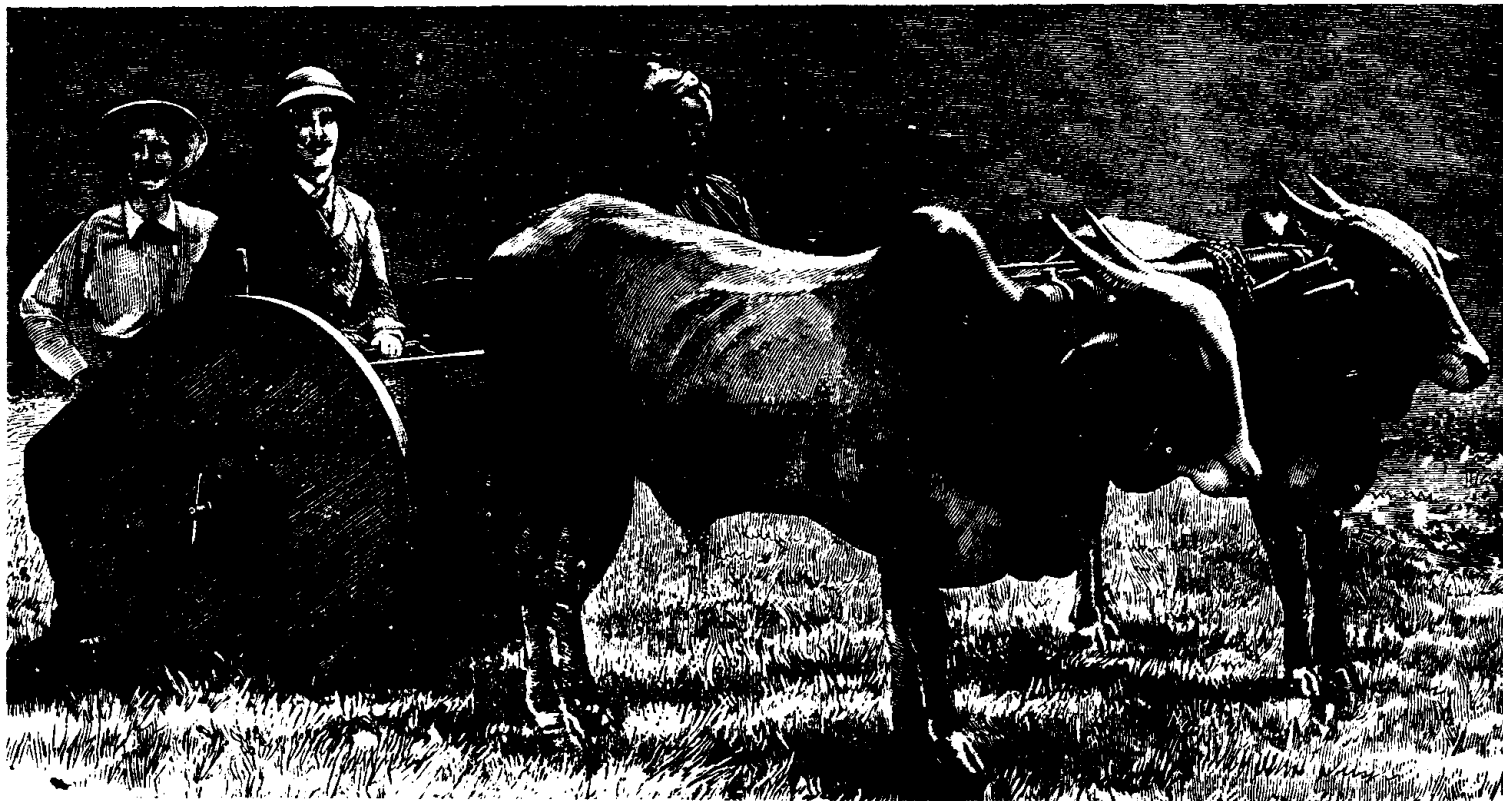
—Voyons, voyons, mesdemoiselles les sceptiques, vous n'agacez à la fin. Soyez donc plus confiantes, je vous prie. A vous entendre on croirait à des perfections. C'est du pédantisme, ça. Vous savez bien que la perfection ne patine pas dans les rues, à notre époque ni dans aucun temps passé. Avec cela, vous devenez méchantes ; non l'amour n'est pas synonyme d'hypocrisie ; partout vous rencontrerez des hommes énergiques, qui savent vraiment aimer, seulement pour les comprendre, il faut d'abord croire, et, ensuite vous verrez qu'on n'est guère dépaysée en compagnie de celui qu'on aime, et, qui nous rend notre affection sans commentaires ni restrictions. Il est même très facile, je vous assure, d'aimer des hommes très imparfaits, conclut Edouardine en poussant du coude sa voisine Mathilda.

—Gardien, préparez les chaloupes, commande Arthur, en s'avançant vers les jeunes filles.

—Moi aimer les beaux petits filles canadiens, toutes !

Moi, je les adore ! dirent ensemble Tom et Rodolphe, derrière le groupe.

—Que la paix soit avec vous et avec tous ceux que



LES CHARIOTS DES JUNGLES. -- Deux grands zébus trainent cette lourde machine

font de l'esprit, murmure Ferdinand, près de Mathilda.

—Que tu m'as fait peur ! d'où viens-tu ?

—Allons-nous en chaloupe, mesdemoiselles ? insiste Arthur, on ne peut plus réaliste : il doit faire bien bon sur l'eau, ce soir.

—Oui... oui... allons !

En moins de dix minutes, tous sont installés confortablement. Arthur imagine d'attacher les chaloupes entre elles, et la flottille improvisée se laisse descendre à la merci du courant ; la soirée est splendide, magnifique, et s'écoule entièrement sur l'eau, à la faveur du ciel bleu, tout criblé d'étoiles, une vraie coquette étalant ses myriades de diamants !

Mathilda se fait l'interprète de la douce mélancolie, qui empoigne l'âme, par ses jolies chansons, vibrantes de poésies. Rodolphe paraît visiblement impressionné. Chacun aspire vers ce besoin ineffable de remercier Dieu, dans un élan de reconnaissance, de laisser quelquefois entrevoir un coin de ses douces félicités.

—Oh ! smarts files ! les Canadiennes, *plussé que* toute le monde, conclut l'Écossais Tom.

A onze heures, après une légère consommation chez maître Cardinal, qui attend les hôtes de son café, sur le seuil de la porte, pour annoncer à sa brave femme le retour de cette aimable jeunesse que, tous deux, considèrent comme leur Providence, chacun se retire, emportant au fond de l'âme, un souvenir heureux de la franche et cordiale amitié.

Retirées dans leur chambre respective, les jeunes filles s'attardent longuement à la fenêtre, regardant encore ce bleu d'azur pailleté d'étoiles et, se promettant discrètement de rêver des délices parasiaques.

—Mathilda !... écoute... on dirait qu'on étrangle quelqu'un dans cette maison ? interroge nerveusement Edouardine, demi-morte de frayeur.

—Calme toi, chérie, ce n'est rien.

—Mais... qu'est-ce donc ? n'entends-tu pas, toi-même ?

Si, si ; ce sont mes augustes frères, Arthur, Ferdinand et leurs voisins, qui nous font cet harmonieux tapage toutes les nuits ; c'est que, vois-tu, la poésie ne les étouffe pas, eux. Tiens ! si j'ai un conseil à te donner, ma bonne, n'épouse jamais un homme qui ronfle... ça me paraît être aussi agaçant qu'un homme hégayant.

—Ah !...

Ding, ding, ding...

—Vilaine cloche ! maugrée Mathilda, en s'éveillant, quel beau rêve je faisais !... figure-toi, Edouardine que Rodolphe...

—Ouf ! à quel terrible cauchemar je viens d'être arrachée, j'en suis encore toute énervée, ajoute Edouardine, en s'essuyant le front du revers de sa main, quel rêve affreux !... Je rêvais à votre frère... Ferdinand !

Ding, ding, ding !

Vite, vite, à l'école tout le temps, fussiez-vous oui ou non en villégiature, continue Mathilda, au paroxysme de l'impatience. Pauvre vie, hein ?

Ding, ding, ding.

—Sonne, sonne toujours, ricane Edouardine.

—C'était la maîtresse de la pension qui sonnait le déjeuner pour la troisième fois.

V. DE PRAIRIE.

### LES CHARIOTS DES JUNGLES

(Voir gravure)

Pour traverser les immenses plaines de l'Inde Anglaise, légèrement accidentées, mais sans arbres, — tantôt couvertes de champs de riz, ou de belles cultures de coton, — tantôt au contraire n'offrant que des cailloux entremêlés de ces buissons épineux, fort bas qui constituent ce que l'on appelle la jungle, le voyageur dispose de deux moyens de locomotion : les voitures de poste du gouvernement anglais — dont malheureusement le confortable n'égale pas la rapidité — et les charrettes à bœufs.

Ce dernier véhicule, du type le plus primitif, se compose d'un lourd timon, placé sur un essieu qui actionne deux roues massives en bois. Parfois une sorte de bâche en feuilles de palmier recouvre ce chariot, qui rappelle ceux que les enfants de nos campagnes fabriquent pour traîner leurs petits frères dans la cour des fermes.

Deux grands zébus blancs, à la bosse pendante, aux longues cornes recourbées, trainent cette lourde machine au moyen d'un joug pesant qui leur entrave le col, tandis que le corps reste libre de rênes et de harnais.

Le conducteur s'assied à califourchon sur le timon ; piquant la croupe des bœufs avec un clou acéré — emmanché au bout d'un bâton, transformé en aiguillon — et leur tordant la queue de la plus cruelle façon, il

lance son équipage dans un galop fort respectable, pendant que le pauvre voyageur est exposé à des cahots incessants.

Les routes sont, en effet, presque toutes exécrables et c'est à peine si elles mériteraient le nom de sentiers à piétons. Continuellement défoncées par les ornières, elles offrent l'aspect de fondrières énormes, creusées dans un pays plat et monotone, accidenté seulement par quelques lignes lointaines de rochers nus et grisâtres, au pied desquels se blottissent de misérables huttes entourées d'arbres.

Une poussière intolérable et une chaleur accablante, jointes à un roulis capable de décrocher les entrailles les plus solides, ni plus ni moins que le trot du méhari. Voilà les conditions à peu près inévitables sur lesquelles l'excursionniste devra compter, s'il veut visiter les provinces anglaises de l'Inde, le Koukan, le Dekkan, ou le Bengale.

Notre gravure représente un chariot dans lequel deux voyageurs ont parcouru les jungles du Mysore.

L'un d'eux, incommodément perché sur une barre de bois, et forcé de relever les jambes pour qu'elles ne touchent pas les herbes, paraît aussi à l'aise que s'il était traîné dans une calèche capitonnée de l'impératrice des Indes. Mais, qu'importe le véhicule, lorsqu'on va visiter des pays inconnus, surtout cette Inde incomparable, berceau des civilisations antiques, de nombreuses philosophies, de plusieurs religions et d'une poésie grandiose ; cette terre bénie du ciel, qui possède toutes les richesses, dont la mer a les perles, dont les montagnes ont le diamant, la houille et tous les métaux ?...

A. PILGRIM.

### M. FIRMIN PICARD

Nous apprenons que notre sympathique collaborateur, M. Firmin Picard, correspondant de journaux du pays et de l'étranger, vient de prendre la représentation de la maison Kattini Malouf, pour la parfumerie, les objets de piété, de fantaisie, etc.

Nous souhaitons succès à notre confrère qui nous a promis de ne pas oublier le MONDE ILLUSTRÉ, surtout le "Jardin des Enfants" dont le titre lui est dû.

Une âme grande par sa nature devient sublime par le sacrifice.

## BIOGRAPHIE

RVD EM.-B. GAUVREAU, PÈRE, CURÉ DE BEARDSLEY,  
MINN., E.-U.

Aux âmes bien nées,  
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Bien jeune encore, il a déjà rempli une carrière toute de travail, d'abnégation et de dévouement. Il n'a pas attendu le nombre des années pour consacrer à la religion et au salut des âmes tous les talents naturels dont la Providence l'avait doué, et je n'oublierai jamais le jour où, prosterné au pied des autels dans la belle et imposante église de Lévis, à l'âge de 23 ans, le 27 décembre 1891, il disait adieu au monde pour se vouer sans détour au Dieu qui console, à cette Eglise qui l'avait baptisé et fait chrétien, et qu'il allait dans la suite défendre de sa parole chaude et vibrante et faire aimer par son zèle apostolique et son amour du bien des âmes confiées à sa garde.

Un prêtre ! oui un prêtre dans une famille canadienne française et catholique, quel charme pour les vieux parents qui s'inclinent silencieux et résignés vers la tombe où nous allons tous si sûrement ! Quel orgueil légitime pour les autres membres de la famille, qui regardent la vie en face et vont leur chemin, sereins, sous un ciel qui ne peut pas être sans nuages ni tonnerres ! Et combien de familles canadiennes comptent au moins un des leurs consacrés aux autels du Seigneur ? Oh ! cela vaut bien tous les titres de noblesse et de distinction, car quoi de plus grand, dans ce monde où tout passe, que le titre de représentant autorisé du Christ parmi les hommes ?

Regardez autour de vous : cette robe noire, l'admiration des siècles, que porte-t-elle ? Dix-huit cents ans de prestige, de sacrifice, de martyre, de privation, de misère, d'enseignement et de civilisation. N'est-ce pas assez pour que l'on s'incline et que l'on dise en le voyant : Chapeau bas, messieurs, c'est la Patrie qui passe !

Eh ! bien, de nos jours, où le respect des choses les plus dignes et les plus respectables s'en va à la dérive avec tant de principes qui sont la sauvegarde des individus et des peuples, montrons aux citoyens, montrons au peuple les faits et les actes de ceux qui leur en imposeront encore par leur vie toute de dévouement et de peines : ils en retireront peut-être une pensée salutaire qui les fera réfléchir avant de juger et condamner.

Emile-B. Gauvreau naquit à l'Isle-Verte, comté de Témiscouata, le 4 septembre 1868, dernier né de quatre enfants issus du mariage de L.-N. Gauvreau N.P., et de Gracieuse Gauvreau.

Le 23 juin 1888—il n'avait pas encore vingt ans—il finissait ses études au séminaire de Rimouski, où il prenait ensuite la soutane le 4 septembre 1888, le jour même de l'anniversaire de sa vingtième année. Doué de véritables talents artistiques et musicaux, il ne tarda pas à faire sa marque au Grand Séminaire et, le 19 septembre 1889, après qu'il eût reçu les ordres mineurs, Sa Grandeur Mgr Langevin, qui l'avait pris en haute estime, le nomma son secrétaire privé, position qu'il occupa jusqu'à son entrée à Saint-Sulpice (Montréal), le 20 septembre 1890.

C'est sous ce toit béni que se trempent les âmes et où les courages et les vertus mûrissent dans la prière, l'étude et la méditation. C'est sous ce toit béni que le vénérable évêque, qui vient de descendre dans la tombe, emportant les regrets universels, lui conféra les ordres de sous-diacre et de diacre, le 21 décembre 1891.

Il n'avait plus qu'un pas à faire, et le jeune lévite montait à l'autel offrir le sacrifice trois fois saint de la messe.

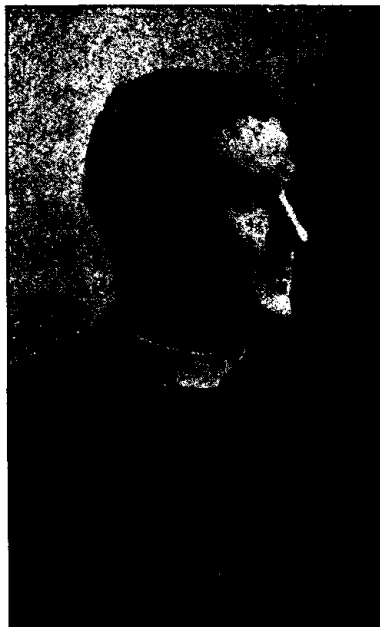
Son oncle, le curé Ant. Gauvreau, de Lévis, maintenant à Saint-Roch de Québec, voulut donner le plus d'éclat possible à cette fête de famille, et il invita Mgr Blais à conférer l'ordre de la prêtrise à son neveu, dans sa propre église de Lévis, où tout est si grandiose, si riche, si plein de souvenirs.

Le 27 décembre 1891, la foule envahissait le temple de Lévis, et fut le témoin recueilli et impressionné d'une des plus belles scènes de la vie religieuse. Cet

autel "brillant comme une chasse" ce prêtre, tout jeune couché sur les dalles du chœur, offrant sa vie et sa jeunesse au Dieu de son enfance ; cet évêque dans toute la pompe sacerdotale et épiscopale, cette vieille mère heureuse jusqu'aux larmes, toute cette famille attentive et émue, ce sermon si empoignant, qui pourrait oublier cela, y ayant assisté ? Fête sans pareille, dont le curé Gauvreau seul a le secret, fête inoubliable où tant de larmes douces ont coulé, que son souvenir ne s'efface jamais de nos âmes !

Le 2 janvier de l'année suivante, Mgr Blais nommait notre jeune ami vicaire à la cathédrale de Rimouski, d'où il partit pour entrer comme prêtre du séminaire, le 2 novembre, se dévouant à l'enseignement des jeunes gens.

Comme l'enseignement le fatiguait, Mgr Blais le nomma successivement vicaire aux Trois-Pistoles, le 1er mai 1893, et desservant à Saint-Modeste, le 28 septembre de la même année.



RÉV. E.-B. GAUVREAU

Sa santé ne s'améliorant pas, il obtint de son évêque la permission d'aller exercer le saint ministère dans un climat plus chaud, aux Etats-Unis, où il comptait déjà de ses confrères, qui l'avaient devancé dans ces endroits où il y a tant de place pour l'apostolat pour ceux qui ont le zèle évangélique.

Le 28 septembre 1895, Mgr Ireland, de fameuse mémoire, le nommait curé de Beardsley, dans le Minnesota, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Outre ses qualités solides comme prêtre et curé, ayant à voir aux nécessités d'une vaste paroisse presque à l'état de formation, le curé Gauvreau possède encore le don de la musique, du dessin et de la peinture à un degré très avancé. Dernièrement encore, il envoyait au *Naturaliste Canadien*, de Chicoutimi, un article avec dessins intercalés dans le texte, qui a été remarqué, intitulé : *Le diable au XIXe siècle*.

Il manie la plume aussi facilement que la parole, et les langues anglaise, allemande et italienne n'ont plus de secret pour lui ; il le fallait bien ; position oblige, puisqu'il avait à prêcher et à confesser dans ces trois langues.

Notre jeune ami n'a pas encore donné toute la mesure de ses talents peu ordinaires et espérons que la Providence l'appelle à jouer un rôle prépondérant dans cette partie des Etats-Unis, où il y a tout à faire. Eglise, presbytère, couvent, écoles, tout a surgi comme par enchantement. On dirait que ces jeunes curés qui ont du tact et la vraie notion de la vie de nos jours, ont une baguette de fée. Ils seraient dans le désert que, comme Moïse, ils feraient jaillir l'eau des rochers.

Souhaitons à ce jeune et brave compatriote de continuer vaillamment son œuvre de prédilection et que sa moisson, dans la vigne du Seigneur, sur la terre étrangère, soit digne de l'Eglise du Christ, et digne du prêtre qui l'honore par ses œuvres et sa personne.

VIATOR.

## NOS GRAVURES

MORT DE MONSIGNOR BOUCHER

Monsignor Joachim Boucher, le prêtre le plus âgé du Canada, est décédé mercredi de la semaine dernière à Louiseville, à l'âge de quatre-vingt-douze ans et dix mois. Le vénérable ecclésiastique a gardé toute sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Né à la Baie du Febvre, le 3 avril 1804, de J. Boucher et Thersille Augé, Joachim Boucher fut ordonné prêtre et nommé vicaire aux Trois-Rivières le 20 juin 1830. En 1835, M. Boucher devenait curé de Saint-David et de Saint-Guillaume ; en 1855, curé de Saint-Antoine de la Rivière du Loup, Louiseville, et chanoine honoraire des Trois-Rivières.

Monsignor Boucher célébrait en 1890 son jubilé de diamant.

Monsignor Boucher avait été en 1870, l'un des organisateurs du 86e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Dixon, et il en est toujours resté le chapelain.

LE CHATEAU RAMEZAY

Nous donnons aujourd'hui quelques vues de cette célèbre construction historique. Elle date de la fin du régime français en Canada, c'est-à-dire d'environ cent cinquante ans passés.

Après avoir servi de résidence à plusieurs personnages importants de Montréal, elle a offert un refuge à l'Université Laval, puis à la Cour des Magistrats. Enfin la ville, qui en est propriétaire, en a confié l'administration à la société des antiquaires, laquelle y a établi un musée historique, puis une bibliothèque publique, qui deviennent de plus en plus le rendez-vous fashionable, des personnes s'occupant d'art ou d'antiquités.

Nos gravures montrent la bâtisse, le musée et la bibliothèque.

LES PESTIFÉRÉS DES INDES

La peste continue à sévir aux Indes avec une intensité effroyable.

A Bombay, la mortalité a atteint des chiffres terribles.

Et à l'horrible épidémie s'ajoute une disette cruelle : la famine achève l'œuvre de la peste.

On signale, sur tous les points, une émigration en masse. Il n'est pas trop de dire que les habitants, épouvantés, prennent réellement la fuite. Malgré toutes les mesures, on ne peut empêcher ces départs, qui offrent les plus graves dangers, puisque les habitants, en se déplaçant, portent avec eux où ils vont les germes de l'épidémie.

La coutume de certains Indiens est d'exposer les cadavres pour les faire dévorer par les vautours ; or, ces oiseaux de proie ne touchent plus aux corps qui leur sont ainsi offerts en pâture. On a pris le parti de brûler les cadavres des pestiférés.

## RÈGLEMENTS POUR LES DEUILS

DURÉE DES GRANDS DEUILS

De veuve.....	Un an et six semaines
De veuf.....	Un an
De père ou de mère.....	Un an
De beau-père ou de belle-mère.....	Un an
De grand-père ou de grand-mère.....	Six mois
D'enfant.....	Six mois
De frère ou de sœur.....	Six mois
De beau-frère ou de belle-mère.....	Six mois

DURÉE DES PETITS DEUILS

D'oncle ou de tante.....	Trois mois
De cousin germain.....	Six semaines
De cousin issu de germain.....	Trois semaines

Ce règlement, strictement appliqué, suffit à l'usage, mais il est extrêmement rare que l'on se borne au minimum de deuil, et le bon goût veut que l'on prolonge quelque peu chacune des périodes indiquées.



MONSIGNOR JOACHIM BOUCHER, DÉCÉDÉ

## LE PRÊTRE ET LE COUPABLE

## I

N'est-ce pas un rôle sublime que celui du prêtre au pied de l'échafaud ? N'est-ce pas le plus touchant des spectacles à côté du plus terrible des tableaux ?

L'heure suprême a sonné ; le condamné s'avance. Comment va-t-il mourir ?

Deux hommes le soutiennent et l'accompagnent. C'est le prêtre et le bourreau : le pardon et le châtiement. L'un, impassible et inexorable comme la loi ; l'autre, humble et dévoué comme la charité.

Le bourreau dit au criminel :

— Marche !

Et le prêtre, lui, répète :

— Prie !

La société réclame sa tête ; l'homme de Dieu implore son repentir. Seul, le prêtre est l'ami de ce malheureux qui n'a plus d'amis.

Le silence glacial de la foule, la vue de l'échafaud, le regard de l'exécuteur, tout dit au condamné :

— Meurs ! tout est fini !

Mais, à son tour, élevant la croix de Jésus et montrant le ciel, le prêtre dit au patient :

— Espère ! Là-haut, tout commence !

Presque tous les grands criminels que la justice humaine n'a pu terrasser, s'avouent vaincus par la charité. Ils résistent à leurs fers et ils succombent sous la miséricorde.

On a vu parfois, cependant, des monstres de dépravation et d'orgueil résister à ces apôtres qu'ils ne paraissent pas comprendre, et ne vouloir aucun pardon.

## II

Il y a environ trente ans, il se passa dans le Midi de la France, un drame affreux, aujourd'hui oublié, mais qu'il est bon de rappeler. Un paysan avait commis des crimes horribles.

Condamné à mort, il nia ses assassinats ; il insulta même jusqu'à la dernière heure l'aumônier, qui venait pour le consoler.

Arrive le jour de l'exécution : pas d'aveu, point de repentir : toujours l'injure. Le condamné, un géant

et un hercule, marche à l'échafaud, le blasphème et le rire aux lèvres, repoussant avec brutalité le vénérable prêtre que rien ne décourage.

Mais une fois au pied de la guillotine, le patient semble fléchir, se tourne vers l'aumônier, implore son pardon, murmure une prière, demande à l'embrasser. Au même instant, le prêtre jette un cri terrible et porte vivement la main sur son visage ensanglanté.

Avec ses dents de bête fauve, l'assassin venait de lui arracher les chairs. La foule est terrifiée ; partout l'indignation éclate ; les exécuteurs se précipitent sur le monstre.

D'un geste, le prêtre les arrête, essuie le sang qui

coule à flots de son visage et présente, pour l'embrasser, l'autre joue au condamné. Stupéfait, celui-ci recule, puis tombe à genoux, les yeux remplis des premières larmes qu'il ait jamais versées. Alors le malheureux avoue son crime et implore son pardon, pâle, frémis-sant, courbé, comme anéanti sous la main de l'apôtre et du martyr qui s'étend, au nom du Ciel, pour l'absoudre de toutes ses fautes, de tous ses crimes.

Une minute après, le couteau avait tranché la tête du condamné, et le prêtre se retirait lentement une main sur sa joue pendante, calme et priant.

Il mourut trois jours après, en prononçant ces paroles de l'Évangile : " Celui qui n'aime point ne connaît point Dieu car Dieu est tout amour. "

Qu'elle est belle, qu'elle est divine, la religion capable d'inspirer un tel amour, d'enfanter un tel héroïsme !

FULBERT MONTELL.

## CONSEILS PRATIQUES

*Mal de tête.*—Souvent on se guérit du mal de tête en prenant une tasse de fort café sans sucre, café dans lequel on a exprimé le jus d'un demi-citron.

*Ongle incarné.*—Pour remédier à ce mal atroce, mettre entre l'ongle et l'épiderme un simple fil de soie qu'on change tous les deux ou trois jours.

*Pour se nettoyer les mains à sond,* se frotter d'abord avec de la vaseline, fortement, et se laver à l'eau chaude et au savon. On obtient de la sorte un lavage que le savon seul est incapable de procurer.

*Contre le bris des glaces.*—Il arrive souvent que les vitres et les glaces se brisent pendant leur transport, sans choc, par le seul effet de vibrations trop fortes. Il est donc bon pour un déménagement de coller quelques bandes de papier en croix sur les glaces : cela suffit pour parer à cet inconvénient.

*Nettoyage des gants.*—Pour les gants de peau blancs, s'en ganter et les frotter durant quelques minutes dans de l'essence minérale comme si on se lavait les mains. Puis les faire tremper quelques minutes encore dans une essence minérale très propre. Les gants de peau noirs se remettent à neuf au moyen de noir chevreau qu'on sèche solidement avec une flanelle ou une laine douce.



LOUISEVILLE.—MORT DE MONSIGNOR BOUCHER : LA CHAMBRE MORTUAIRE  
Photographie J.-A. Ringuette

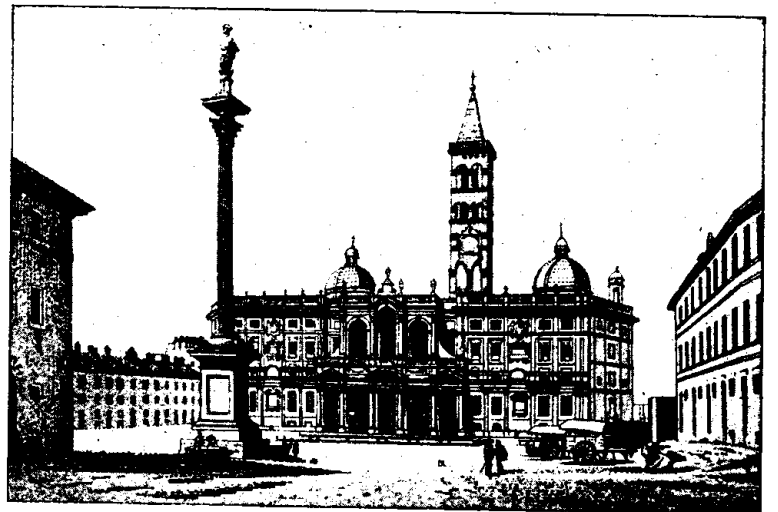




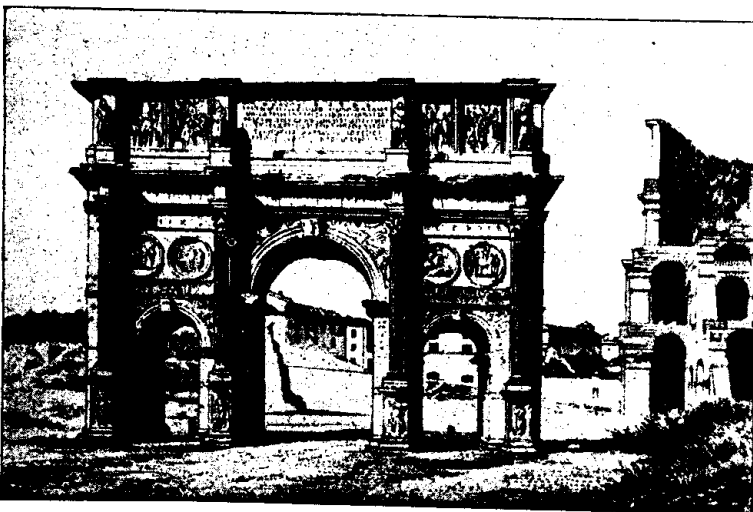
MONTREAL.—LE CHATEAU RAMEZAY : La façade.—Photo Laprés & Lavergne



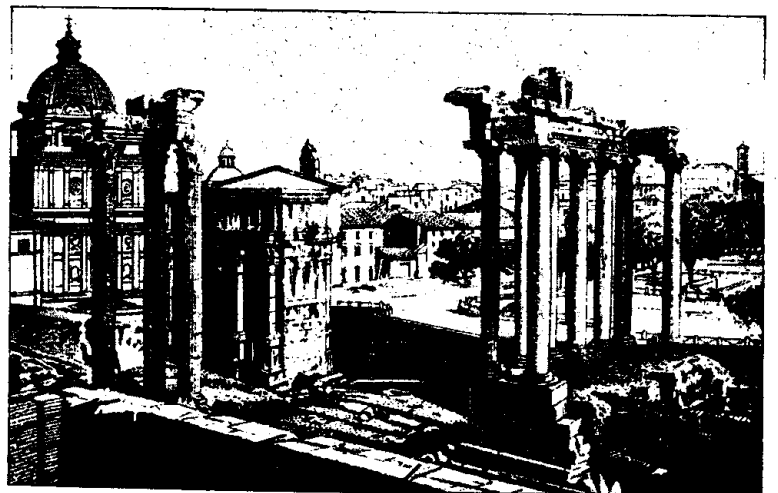
La Trinité des Monts



La Basilique de Sainte-Marie Majeure



L'Arc de Constantin



Le Forum

A TRAVERS ROME



MONTREAL.—LE CHATEAU RAMEZAY : Salle du conseil.—Photo Laprés & Lavergne



MONTREAL.—LE CHATEAU RAMEZAY : Bibliothèque des livres canadiens.—Photo Laprés & Lavergne



## LE CHEMIN DU CIEL (\*)

Sur une tombe fraîche et l'oreille tendue,  
Un pauvre enfant appelle une mère attendue...  
...Morte... mais sait-il, lui, que la Mort ne rend pas  
Les humains qu'elle fauche, aveugle, sur ses pas !  
— Sur son sein l'attirant, sa douce mère encore  
La veille, lui disait : " Le Bon Dieu que j'adore  
" Veut, mon fils bien-aimé ! du céleste séjour  
" Me montrer les splendeurs ; Il veut que dès ce jour  
" A l'immortel festin j'aie prendre une place.  
" Mais, mon fils, si je pars, Lui-même me remplace ;  
" Aime-La ; songe à moi, toi, que j'ai tant aimé !..."  
— Il l'appelle toujours...

Et du soir embaumé  
Les suaves parfums imprègnent l'atmosphère.  
Tout dort sous la feuillée, et la nature entière  
En un calme profond semble s'anéantir.  
Pense-t-il, cher petit, un instant à partir ?  
Voici qu'un bruit de pas dans l'enceinte funèbre  
Au travers des massifs qu'un pâle rayon zèbre,  
Retentit. C'est le garde. Il a vu des douleurs,  
Saisi des désespoirs, entendu bien des pleurs !  
Il a vu s'obscurcir—ô suprême agonie !  
L'esprit dans son essor, et sombrer le génie.  
Mais lui, l'homme, il a peur du calme de l'enfant  
Veillant sur ce tombeau qu'il protège et défend !  
" Ta mère—lui dit-il—là-haut parmi les anges,  
" Du Bon Dieu pour jamais répète les louanges.  
" En vain tu l'attendrais ; tu ne peux la revoir  
" Qu'en allant toujours droit et faisant ton devoir !"  
Toujours droit !... que de fois n'a-t-il pas, en son prône,  
Entendu le curé promettre à tous un trône  
Au ciel, s'ils marchaient droit ?... Sa mère étant au ciel,  
Ne peut-il la rejoindre ? Un point est essentiel,  
Il s'en souvient ; et droit il ira : c'est la route  
Qui mène au Paradis !...

De rien l'enfant ne doute :  
Et le voilà tout droit qui s'en va devant lui.  
Jusqu'à l'étoile qui, sur l'horizon, a lui,  
Serait-ce donc bien loin ? Du ciel est-ce la porte ?  
Il va !...

Revoir sa mère ! oh ! ce penser l'emporte !  
Est-ce bien loin encor ?... Là, passé ce coteau,  
Du firmament il doit atteindre le flambeau.  
Ses pieds sont tout meurtris ; des gouttes de sang rose  
Marquent chacun des pas d'un doux bouton de rose.  
Devant tant d'innocence, abaisses-tu tes cieux,  
Seigneur ?... — Tout droit, il va. — De pensers délicieux  
Son petit cœur rempli, lui fait de la souffrance  
Oublier l'aiguillon. Là-bas, c'est l'Espérance !  
Et qu'importe s'il tombe — au seuil du Paradis ?...  
... Qu'il est las !... Mais il faut des célestes parvis  
Qu'il atteigne l'entrée, et de sa tendre mère  
Reçoive une caresse ; une peine éphémère  
Pour un si grand bonheur !

Du coteau franchissant  
La cime, il va du ciel toucher en frémissant  
Les belles lampes d'or !... — Dans un fond de vert pâle,  
Des points de feu brillant comme brille l'opale,  
De cent gerbes de fleurs illuminent les tons.  
Il s'avance, ravi. Voici que de doux sons  
Parviennent jusqu'à lui : quelle est cette harmonie ?  
Puis une voix s'élève à l'instrument unie,  
Voix d'un ange, sans doute : au temple du hameau  
Entendit-il jamais suave chalumeau,  
Flûte aux tendres accords roulant comme un murmure  
Du ruisseau qui fuit sous la verte ramure ;  
Lyre, cithare ou luth, et voix comme un zéphyr  
Sous la fleur fraîche éclose exhalant un soupir !...  
Oui, c'est le Paradis !... A travers la rosace  
Il aperçoit l'étoile et rapproche l'espace,  
La croyant ajoutée aux corbeilles de fleurs.  
Hâtant son petit pas, oubliant ses douleurs,  
Il va donc du Bon Dieu voir la toute puissance,  
Aux chœurs des séraphins joindre son innocence.  
Se faisant tout petit, il glisse doucement,  
Retenant son petit cœur qui bat éperdument !  
Le chant des hymnes saints fait exulter son âme :  
De tendresse et d'amour le voilà qui se pâme !...  
— La foule, lentement, a quitté le saint lieu ;  
Le cher ange endormi rêve être auprès de Dieu.  
L'encens ne fume plus ; le soupir des prières  
Et l'orgue sont éteints ainsi que les lumières.

Devant l'autel fleuri, seul un petit point d'or  
Semble dire en tremblant : " Pour toi, je veille encor !"  
D'un galbe virginal à peine s'il indique  
La beauté ravissante et la pose puétique.  
C'est le mois de son cœur, à la Reine des Cieux !  
Ce mois où tout hommage est sans prix à ses yeux.  
Une petite étoile à sa riche couronne  
Met comme un diamant qui de cent feux rayonne ;  
C'est celle que l'enfant crut atteindre en entrant ;  
Qui tromperait l'espoir de ce cœur espérant !  
Mais l'heure est arrivée où se ferme la porte  
Du temple. Le gardien, des lourdes clés qu'il porte,  
Fait sonner le trousseau ; visitant chaque coin,  
Repassant chaque banc, s'acquittant avec soin  
Du plus mince détail de sa mission qu'il aime,  
Il s'arrête étonné devant la Vierge même :  
" Holà ! petit dormeur, que faites-vous ici !"  
" — O grand, ô bon saint Pierre ! à vos pieds me voici ;  
" Au paradis laissez l'enfant cherchant sa mère !  
" Hier ils l'ont posée en un trou dans la terre ;  
" Pour la voir, ils m'ont dit : Marche droit devant toi.  
" Et j'ai marché depuis toujours droit devant moi.  
" Au bout de mon chemin atteignant les étoiles,  
" De ce coin du beau ciel je soulevai les voiles.  
" O grand, ô bon saint Pierre ! à vos pieds me voici :  
" Je promets d'être sage !... oh !... que je reste ici !"  
Cette requête émeut notre nouveau saint Pierre :  
Mais de son propre chef il n'ose à la prière  
De l'innocent se rendre. Il court chez le pasteur  
Lui conter l'aventure, en dépeindre l'auteur.  
Bénissant le Très-Haut de l'ange qu'il lui donne.  
Le bon prêtre lui-même aux pieds de la Madone  
Hâte tout doucement ses vieux pas, par les ans,  
La fatigue et le bien, devenus si pesants.  
" Tu viens, mon doux enfant, chercher une caresse  
" De ta mère, que Dieu ravit à ta tendresse.  
" Dieu te la rendra, mais tu dois auparavant  
" Au portique du ciel, comme tout arrivant,  
" Attendre quelque peu jusqu'à ce que ton heure  
" Ait sonné : lorsque l'ange, au timbre qu'il effleure,  
" Indiquera ton tour, tout le ciel s'ouvrira !"  
De n'être qu'au portique, oh ! comme il soupira !  
Il apprît du vieux prêtre à vénérer Marie ;  
Plein de tendre abandon, il lui parle et la prie,  
La couronne de fleurs ; d'un geste gracieux  
Lui donne cent baisers, hommage délicieux  
Qui dut plaire à la Vierge. — A l'ombre tutélaire  
Il grandissait ainsi, restant au sanctuaire.  
Mais toujours pouvait-on lui laisser ignorer  
Qu'il est encore sur terre et doit y demeurer ?  
Il atteint ses neuf ans ; et malgré qu'en coûte,  
Le bon vieux prêtre cherche un moment qu'il redoute...  
... Quelle chute !... Du ciel qu'il pensait pour toujours  
Posséder, jusqu'au bas de nos tristes séjours,  
Ah ! se voir rejeté !...

Déjà les grandes ombres  
Du soir ont étendu leurs longues ailes sombres  
Jusqu'au fond du saint temple où l'enfant éperdu  
Pleure auprès de Marie un doux espoir perdu !  
Que se passa-t-il donc en cette nuit dernière  
Entre Elle et l'innocent !...

A peine la lumière  
De l'astre rayonnant perçait les profondeurs  
De l'azur indécis, de légères vapeurs  
Trisait le blanc voile, on vit la foule émue  
A l'église accourir, de tendre pitié mue  
Pour le pauvre orphelin. — Soudain, terrifiés,  
Ils s'arrêtent, muets, semblant pétrifiés !  
O prodige ! L'enfant jusqu'aux pieds de l'Image  
Est monté ; trop petit pour toucher le visage  
De Marie, Elle-même en un chaste baiser  
Abaissa sa statue, et ce cœur tout brisé  
Sur son sein maternel le pressa, scuriant,  
Écoutant de l'enfant la plainte suppliante !

Le prêtre détacha du groupe avec effort  
L'ange aimé : vivait-il ?... ou bien était-il mort ?

*Ermin Picard*

Le temps est toujours du parti de ceux qui savent attendre.

Sur le pont du *Vind-Long*, par quarante degrés de chaleur, tandis que le transport fendait de sa carène blanche les flots torpides et comme huileux des mers équatoriales, un groupe d'officiers charnait, en devisant, l'ennui de l'interminable après-dîner.

On avait épuisé la discussion du récent *An a tire*. Maintenant, les récits de campagne formaient le fond de l'entretien, et, par une pente naturelle, on était arrivé à disserter du courage. Ils se trouvaient là une dizaine, moustaches grises, blondes ou noires, venus de tous les points de l'horizon, et qui tous pouvaient émettre, sur la matière, un avis compétent.

Celui-ci portait, aussi fièrement que sa rosette d'officier, la longue cicatrice, dont un coupe-coupe tonkinois avait zébré son front.

Celui-là, par les temps humides, sentait se réveiller à son flanc la piqûre des flèches touaregs.

Des souvenirs analogues restaient aux autres de Madagascar, du Dahomey ou du Soudan. Les plus vieux conservaient dans leur chair les traces de plomb allemand.

A de tels hommes, sur un tel sujet, les anecdotes ne couraient risque de manquer. Chacun avait déjà narré quelque épique aventure, lorsque le colonel de Vries fit à son tour entendre sa voix rauque de brave homme.

— Quelqu'un de vous, messieurs, se souvient-il du capitaine Bernier ?

Un vieux commandant s'en souvenait parfaitement. — Bernier ! un grand diable, long, sec, à la peau tannée, au nez de vautour ! Il était à Leng-Son, à Dogba, à Tombouctou. Il a disparu depuis.

— Il a disparu, en effet, reprit M. de Vries. Voulez-vous savoir dans quelles circonstances ? Pour moi, je ne l'oublierai de ma vie.

Hierarchiquement, on fit cercle autour du colonel.

Il poursuivit :

— Puisque vous avez connu Bernier, mon cher commandant, vous savez quelle admirable nature de soldat fut la sienne. L'union d'une âme intrépide et d'un corps d'acier réalisa en lui un exemplaire accompli du chevalier. Brave comme don Quichotte, il avait eu le bonheur de se frotter à d'autres ennemis que les moulins à vent et, depuis sa sortie de l'École, aucune aventure coloniale n'était venue compromettre la peau de nos hommes, dans laquelle Bernier n'est laissé quelques gouttes de son sang.

— Cet homme était né pour la guerre, il ne respirait à son aise qu'une atmosphère saturée de poudre. Se battre lui paraissait à tel point une nécessité que, durant ses rares séjours en France, il ne passait guère une année sans jouer un rôle actif en quelque retentissant duel. Non qu'il fût méchant, hargneux ou déloyal camarade. Il agissait sans haine ; il obéissait simplement à son instinct.

— Je le connus lorsque je pris, à Toulon, le commandement du 2<sup>e</sup> marsouins. Par un hasard inexplicable, six mois écoulés depuis son retour de Bandigara, nulle aventure ne l'avait encore conduit sur le pré.

— Ses autres habitudes ne présentaient pas un moindre changement. On ne le voyait plus dans les cafés où jadis il aimait à boire sec ; car, en tout, il était rétro. Sa vie privée était exempte de tout reproche.

— Il vivait renfermé, ne sortant guère que pour les besoms du service et pour visiter son ami, l'abbé Bernard, un vieux dur-à-cuire, aumônier de la flotte, qui l'avait soigné lors de sa récente blessure. Les langues s'étaient d'abord donné carrière sur un changement aussi radical. Mais comme, malgré son humeur belliqueuse, le capitaine comptait au régiment beaucoup d'amis, on avait fini par le laisser libre et tranquille en son étrange retraite.

— Un seul officier, un certain d'Ozenne, tout frais arrivé au Corps, ne partageait pas cette réserve. A la suite de je ne sais quelle distribution de croix, où Bernier lui avait été préféré, d'Ozenne, nature curieuse et vindicative, lui avait voué une haine d'Apache. On était fort surpris qu'une querelle n'eût pas encore éclaté entre les deux hommes. On la sentait dans l'air ; elle creva, un beau soir de réception au mess.

(\*) Cette petite pièce, dédiée à Louis Fréchet, valut à l'auteur une lettre très flatteuse du poète canadien.

“ Ce soir-là, les deux capitaines, suivant l'ordre d'ancienneté, se trouvaient debout, côte à côte, devant les verres alignés où fumait le punch et pétillait la classique *marquise* ; à un moment donné, un faux mouvement de Bernier renversa sur d'Ozenne une carafe. La maladresse était visiblement involontaire et nul le dégât. Il fallait que d'Ozenne fût décidé à chercher une affaire à tout prix, car, à la stupéfaction générale, proférant une grossière injure, il leva la main et, de tout son poids, la laissa retomber sur la face de Bernier !

“ On se précipita. Bernier ne bougeait pas plus qu'un marbre. Sur sa figure, devenue soudain affreuse de lividité, l'outrage se dessinait en un violacé et brûlant stigmate. Ses dents claquaient comme par un grand froid.

“ Un silence angoissant s'étendit. Alors, on vit le capitaine Bernier lever le bras ; lentement, sans mot dire, avec un regard inoubliable, il traça un grand signe de Croix ; puis, spectacle poignant, le héros de Lang-Son, de Dogba, de Tombouctou se tordit les bras et l'on vit deux larmes descendre le long de son désespéré visage !

—S... tonnerre, etc., jura le vieux commandant, en voilà du courage !

—Tout le monde ne pensa pas comme vous, dit le colonel de Vries. L'affaire avait fait du bruit. Le lendemain, le journal franc-maçon de l'endroit publiait un article sensationnel sous le titre de : *Lâche et calotin*. Le surlendemain, *La Lanterne*, *Le Radical* et *'Intransigeant* reproduisaient cet air de bravoure. Trois jours après, un ordre ministériel mettait le capitaine Bernier en demeure d'opter pour le duel ou la démission. Il n'hésita pas une minute. Il quitta l'armée, son armée adorée ! Il disparut...

—Sait-on ce qu'il est devenu ? interrogea une voix.

—On ne l'a jamais su, messieurs. Il y a quelque temps seulement, j'ai lu, dans une feuille anglaise, le récit des supplices infligés, par ordre du roi Mtésa, à un missionnaire catholique, un ancien officier dont le journal taisait le nom. Les bourreaux nègres ont déployé tout leur art pour le faire durer le plus longtemps possible dans les tourments. Ils sont parvenus à lui donner une agonie de trois jours !... J'ai pensé que ce Père Blanc pouvait bien être le lâche de *La Lanterne*...

LS-N. BARAGNON.

THÉÂTRES

La scène du Théâtre Français est occupée cette semaine par *Steele Mackay's*. Ce drame a remporté de brillants succès sur tous les théâtres d'Amérique, depuis un grand nombre d'années et tous se rappellent encore des célèbres acteurs, Effie Ellsler et C.-W. Couldock, qui figuraient dans le rôle de Dunsten Kirke. Les vaudevillistes pour cette semaine sont, MM. Hines et Remington, mieux connus sous les

noms de “ The American Costers,” et qui excelleront dans le *The Sullivan Chouder*.

Cette semaine, au Royal, on voit la grande et double troupe à sensation de Flynn et Sheridan. Cette troupe est double car elle compte vingt artistes blancs et quinze créoles et constitue un ensemble fort réjouissant. Voici les noms des principaux artistes de la troupe : Mlle Littella, reine du burlesque ; Lancaster et Collins, les plus grands danseurs grotesque du monde ; Flora, reine du fil de fer, Cunningham et Grant, les sœurs Hove, May, Lamning, soubrettes. A citer un grand tournoi de clog-dance, par dix danseuses blanches ; une gavotte, par dix danseuses créoles. Deux comédies pétillantes d'esprit seront jouées. Des chants seront exécutés par un chœur de trente-cinq voix de femmes, blanches et créoles.

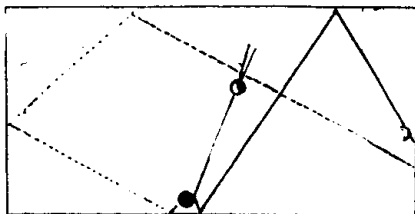
GRAVURE-DEVINETTE



Je voudrais parler à mon partenaire. Où est-il !

LE BILLARD

COUP D'ÉTUDE, PAR M. LUCIEN PIOT



Attaquer sa bille un peu en dessous du centre, très peu d'effet de côté. Coup sec et assez fort. On devra obtenir la réunion près de la petite bande du bas.

DONNEZ-LEUX PARALYTIQUES



Monsieur, une petite charité, s. v. p.

Pour un pauvre paralytique.

Monsieur !... Monsieur !...

Merci, Dieu vous le rendra au centuple

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JANVIER, qui a eu lieu samedi, le 6 courant, a donné le résultat suivant :

1 <sup>ER</sup> PRIX	No	17,324....	\$50.00
2 <sup>e</sup>	No	6,513....	25 00
3 <sup>e</sup>	No	25,960....	15 00
4 <sup>e</sup>	No	375....	10 00
5 <sup>e</sup>	No	48,237....	5 00
6 <sup>e</sup>	No	7 182....	4 00
7 <sup>e</sup>	No	19 245....	3 00
8 <sup>e</sup>	No	21....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

9	8,489	15,271	23,749	31,625	40,451
17	9,871	16,510	23,928	32,129	40,730
253	10,234	17,604	24,251	32,518	41,217
594	10,567	18,177	24,673	32,863	41,534
1,215	10,736	19,207	25,817	33,152	42,251
1,632	10,921	20,175	26,174	33,521	43,472
1,741	11,675	20,341	27,703	34,267	43,537
2,146	11,833	20,538	28,582	34,503	44,253
2,723	12,014	21,365	29,344	35,671	44,538
3,265	12,148	21,833	30,231	36,138	45,719
3,529	13,324	22,324	30,703	37,040	46,721
4,252	13,431	22,547	30,942	38,362	47,683
5,734	13,874	22,918	31,209	39,143	48,434
6,198	14,593	23,123	31,403	40,286	49,215
7,543	14,952				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encres rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

Calino vient d'être père.

—Eh bien ! lui demande-t-on, c'est un garçon ?

—Non.

—Une fille, alors !

—Vous avez deviné juste.

\*\*

Le juge à un jeune vagabond :

—Pourquoi ne voulez-vous pas rester auprès de vos parents ?

—Ça tombe toujours mal. Quand je suis hors de prison, ils s'y trouvent, et lorsqu'ils sont dehors c'est moi qui suis dedans.

# LA VEUVE DU GARDE

(Suite)

—Elle nous chérit également, allez, l'homme ! Et s'il en manquait un à la couvée, jamais elle ne s'en consolerait.

—Mais si, petit nigaud ! Viens ! je t'offre le bonheur et la fortune.

—Je n'accepte pas ! répliqua Claudin ; vous ai-je demandé quelque chose ? laissez-moi tranquille et passez votre chemin.

—Pas sans t'emmener, ajouta le voyageur en saisissant rudement la main de Claudin. Viens sans résistance, et tu ne te repentiras jamais de m'avoir suivi, si non....

L'homme l'entraînait, mais un cri d'appel de Claudin fendit l'air, tandis que d'un coup de serpette il blessait cruellement le poignet de Germon. Celui-ci poussa un hurlement de rage, enleva de son épaule le zaparé qu'il lança à la façon dont un pêcheur jette un filet ; puis, tandis que l'enfant essayait de se débarrasser des plis de la couverture, il le renversa sur le sol, le roula dans le zaparé, et posa dessus un pied lourd, pendant qu'à l'aide d'une poignée de mousse et de feuilles sèches il essuyait le sang coulant de son poignet. Enlevant alors l'enfant, il jeta le paquet sur son épaule et, s'appuyant sur son bâton d'épine, il hâta le pas à travers le bois.

Le cri de Claudin était arrivé à Georges, faible, indistinct. Cependant, effrayé par cet appel, celui-ci accourut, ses harts à la main, vers l'endroit où il avait laissé le petit. Ses tas de pommes de pin étaient là, attestant que l'enfant avait bravement travaillé, mais Claudin n'y était plus. Georges l'appela, rien ne répondit ; il courut, battant les alentours, chercha Claudin comme il eût fait d'un agneau perdu. Ce fut en vain, il ne retrouva pas son frère. Mais à côté d'un fagot il aperçut la serpe ensanglantée, et la poignée de mousse à laquelle le vagabond avait essayé d'étancher sa blessure. Il lui sembla qu'on venait de tuer son frère, comme on avait assassiné son père quelques jours auparavant.

Emporté par une frayeur sans nom, il descendit à travers le bois, et allait pénétrer dans un espace plus sombre quand il vit étinceler quelque chose à travers les branches.

Rien ne pouvait l'effrayer après ce qui venait de se passer ; il courut dans la direction où il lui semblait voir briller des armes, et se trouva subitement en face du brigadier et du garde champêtre.

—Oh ! Monsieur le brigadier, dit-il, et toi, Sabretache, à l'aide ! à l'aide ! Je ne retrouve pas Claudin. On l'a tué, pour sûr, on l'a tué !

—Tué ton frère ? C'est impossible.

Georges raconta ce qui s'était passé depuis son départ de la maison.

—C'est étrange, dit le père Sabretache, bien étrange. Ne te tourmente pas outre mesure, mon garçon. Nous allons te venir en aide. Qui aurait eu intérêt à assassiner ce pauvre mignon ? Peut-être, ne te voyant pas revenir, a-t-il été pris de terreur et est-il rentré à la maison....

—Mais la serpe.... ajouta Georges.

—C'est vrai, il y a la serpe.... Mais, vois-tu, c'est un outil dangereux à cet âge.... Il peut s'être blessé en coupant une branche, et, ne te voyant pas revenir, il sera tout droit rentré chez Catherine pour se faire panser....

—Si vous pouviez avoir raison ! s'écria l'enfant.

—Retourne chez ta mère, pendant ce temps nous battons la forêt.

—J'y vais ! fit Georges en prenant sa course.

Et, avec la rapidité d'un chevreuil, il bondit dans le bois suffoqué par l'émotion, étranglé par les larmes qu'il ne versait pas, se demandant si vraiment il allait revoir son frère. Quelque chose l'avertissait qu'il ne retrouverait pas Claudin. Claudin était mort, et c'était bien son sang qui rougissait la serpe.

Georges, pâle, les cheveux hérissés sur le front, entra dans la salle et jeta à sa mère cette question à laquelle le son de sa voix donnait une signification terrible :

—Claudin est-il rentré ?

—Non, répondit la mère.

Alors deux grosses larmes roulèrent sur les joues de Georges, qui vint tomber aux pieds de sa mère.

—Pardonnez-moi ! dit-il, pardonnez-moi ! ce n'est pas ma faute. Je l'aimais tant ! pauvre Claudin ! Mère ! mère ! Je ne sais ce qu'il est devenu....

—Tu ne sais pas ce qu'est devenu ton frère ! Mais, malheureux enfant, je l'avais confié à ta garde.... qu'en as-tu fait ?....

—Nous avons ramassé le bois, il cherchait des pommes de pin et des brindilles, tandis que je coupais des liens pour les fagots : quand je suis revenu, il n'était plus là....

—Et tu n'as pas appelé, pas cherché ?

—Je me suis peut-être trompé, mais j'avais cru l'entendre dire : " Georges ! à moi ! " — d'une voix effrayée. J'accourais savoir ce qu'il me voulait. Pauvre chéri ! une bête pouvait l'avoir effrayé, quoiqu'il fût brave enfant.... Mais il n'était pas là.... Il n'y était plus.... Et la serpe et la mousse.... Oh ! mère, cela est trop affreux ! Il y avait du sang sur l'os til et sur les feuilles.

—Ah ! mauvais frère ! s'écria Catherine avec un mouvement de désespoir terrible, tu as causé la mort de Claudin....

—Sa mort ! Oh ! ne répétez pas cela, ma mère, j'aurais donné ma vie pour lui ; à cette heure, je consentirais à mourir pour le ramener.

—Je deviens folle ! dit Catherine, oui, folle ! Après le mari, l'enfant ! Dans le bois, encore.... cette forêt maudite me perdra tout.... tout.... Il faut agir, cependant, courir et chercher.... Il est blessé, peut être....

—Mère, fit Georges en se relevant, je vous suivrai, je vous montrerai l'endroit.... Si vous saviez quel grand chagrin me ronge le cœur !.... Le brigadier et Sabretache appellent et cherchent.... Je leur ai tout dit.

—Viens ! dit la mère d'un air farouche, mais rappelle-toi que si je ne retrouve pas Claudin, je ne te pardonnerai jamais !

—Jamais ! répéta Georges comme un écho.

Ils se mirent à courir.

Catherine allait à travers les sentiers, sans souci des branches et des épines ; le mouchoir de coton noir qui lui couvrait la tête, accroché par un rameau d'épines, y resta. et Catherine ne s'aperçut pas que sa longue chevelure châtain ruisselait sur son dos. Il lui semblait qu'on venait de lui arracher le cœur de la poitrine. Elle venait d'entrer dans un deuil, en une perte nouvelle la frappait. Après le père, l'enfant. Dieu ne se laisserait donc point de frapper sur son âme, et de la briser. Il lui semblait, à cette heure, que de tous ses enfants Claudin était le préféré. Elle se rappelait sa jolie figure, son intelligence, son courage, quand il s'agissait d'un labeur que Catherine avait toujours soin de proportionner à son âge.... Peut-être s'alarmait-elle à tort.... L'imprudent s'était éloigné de Georges. La vue d'un geai, la poursuite d'un écureuil l'avaient entraîné. Il reviendrait honnêtement demander pardon.... Elle refuserait.... Ne lui causait-il point une mortelle angoisse ? Mais elle ne pourrait longtemps demeurer sévère, tant elle aurait faim de ses baisers.... Mais ce sang dont parlait Georges.... le sang sur les feuilles, sur la serpe.... Il fallait voir. Une mère trouverait bien mieux la trace de son enfant que ne le feraient tous les brigadiers du monde.

Quand elle arriva à l'endroit où les deux frères avaient commencé leur récolte, elle étudia tout, l'outil, la mousse, les tas de pommes de pin.

Catherine se trouvait en ce moment seule avec Georges.

Sabretache et le brigadier continuaient leurs recherches.

Elles demeurèrent sans résultat.

Seulement, rencontrant dans le bois Sanguier, qui revenait, sa cognée à l'épaule, celui-ci répondit à la demande du brigadier Géromé :

—L'enfant de Catherine, le jumeau de Claudette, certes, je le connais bien.... mais je ne l'ai pas vu.... Les bois sont mal hantés, depuis quelques jours, voyez-vous.... les braconniers y tuent les garçons, et il se pourrait bien qu'il s'y cachât des chasseurs d'enfants.

—Que voulez-vous dire, Sanguier ?

—Dame, Monsieur le brigadier, comme M. le maire interdit aux bohémiens de séjourner dans la commune, ils campent à la belle étoile, sous le couvert.... Pas plus tard qu'avant-hier, j'en ai aperçu une bande rôdant autour de la vente, vous savez, dans la clairière....

—La bande était nombreuse ?

—Trois hommes, des femmes, des enfants, et des lêtes aussi, il m'a semblé.

—Vous ne leur avez point adressé la parole ?

—Non, par ma foi ! c'est des méchantes gens, que ces bohémiens ! voleurs, pillards ! Rien de sacré pour eux, voyez-vous ! J'ai filé par la petite route. On ne m'a pas chargé de la police de la commune. Peut-être ne faisaient-ils de mal à personne.... Mais un chacun raconte qu'ils volent les enfants pour leur apprendre des tours du diable ; et il se pourrait bien que ceux-là eussent emmené Claudin, s'ils l'ont trouvé dans le bois, un peu éloigné de son frère.

—Allons du côté de la vente, dit Sabretache.

En ce moment, Catherine qui les aperçut leur cria d'attendre.

—Que savez vous de mon enfant ? demanda-t-elle.

Le brigadier secoua la tête.

—Rien ! ma pauvre Catherine, Sanguier nous a seulement appris qu'il avait rencontré des Tziganes.

—Mon Dieu ! pensa Catherine, c'est terrible à penser, terrible à

**PAGE MANQUANTE**

**PAGE MANQUANTE**

JEUNES ET VIEUX

Feron usage du *Baume Rhumal* avec succès dans tous les cas de rhume, toux, coqueluche ou bronchite. Ce remède français n'a pas de rival sous le rapport de l'efficacité.

CHOSSES ET AUTRES

—Les Chambres d'Ottawa sont convoquées pour le 11 mars prochain.

—Le Président Faure fera un voyage en Russie au mois de juillet prochain.

—Au premier de janvier les différentes armées du monde sur le pied de la paix, ont été de 4,500,000 hommes.

—Les corsets datent de la plus haute antiquité, on en a trouvé sur des momies égyptiennes.

SUIVEZ CE BON CONSEIL

Vous guérirez le rhume le plus opiniâtre en faisant usage du *Baume Rhumal*. Il soulage instantanément et guérit rapidement. Dans toutes les pharmacies.

—Le maire Pennoyer, de Portland, Oregon, donne la moitié de son traitement (\$5,000) aux pauvres.

L'Hon. W. Laurier invité à se rendre à Londres pour les fêtes du 80ème anniversaire du couronnement de la reine Victoria, a accepté l'invitation.

—On dit que l'Angleterre se propose de dépenser \$10,000,000 pour fortifier Gibraltar que l'on considère déjà impenable.

FACHEUSES INFLUENCES

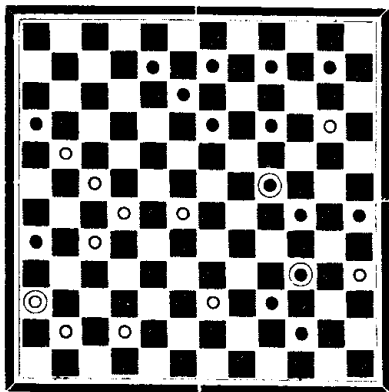
Quand on est dans les affaires, il faut veiller tout particulièrement sur sa santé. Aux premiers symptômes de rhume, de toux ou de bronchite, quelques doses de *Baume Rhumal* suffiront pour enrayer le mal et amener la guérison.

LE JEU DE DAMES

PROBLÈME NO 196

Composé par M. J.-P. Cousineau, Ottawa, Ont.

Noirs—15 pièces



Blancs—11 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 195

Blancs	Noirs
57	50
34	27
35	28
62	57
36	29
70	64
48	41
30	49
68	61

Solutions justes : MM. Samuel I. Gros, M. Dumouchel, Montréal.

ON DEMANDE

A acheter l'HISTOIRE DES CANADIENS-FRANÇAIS, de M. Benjamin Sulte. S'adresser au *Monde Illustré*.

PERTE DE LA VOIX

Après une Sévère Bronchite

GUÉRIE PAR L'USAGE DU

Pectoral-Cerise d'Ayer.

LE CAS D'UN PRÉDICATEUR.

"Il y a trois mois j'ai attrapé un violent rhume qui dégénéra en une attaque sévère de bronchite. Je me mis entre les mains des docteurs et au bout de deux mois je n'avais ressenti aucune amélioration. Je trouvai qu'il m'était très difficile de prêcher et je résolus d'essayer le



Pectoral-Cerise d'Ayer. La première bouteille m'apporta un grand soulagement; la seconde, que je prends maintenant, m'a délivré presque complètement de tout symptôme déplaçant, et je suis certain qu'une ou deux bouteilles de plus me guériront d'une façon permanente. A tous les ministres du culte souffrant d'affections de la gorge, je recommande le Pectoral-Cerise d'Ayer."—E. M. BRAWLEY, D.D., Sec. de District de la Société Am. Bapt. Publication, Petersburg, Va.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Médaille d'Or à l'Exposition de Chicago.

**Un PRÊTRE**  
de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR  
ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE  
DYSPEPSIE — MANQUE D'APPÉTIT  
FIEVRES — ÉPUISEMENT, etc., avec les  
**PILULES ANTONIO**  
toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr.  
Ph<sup>ie</sup> MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS.  
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARV.

Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.  
**PURETÉ DU TEINT**  
Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHELIQUE**  
ou Lait Candé  
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, si sicc. Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Pustules, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie — A l'état pur, il enlève, on se sait, les taches et Taches de rousseur.  
CANDES, Paris. 11 date de 1849. 85, St-Denis, 17

Trente ans de Succès  
**GUÉRISON CERTAINE**  
en 2 heures  
sans COLIQUES ni NAUSÉES  
sans AUCUNE PURGATION  
ni avant  
ni après  
du  
**VERSOLITAIRE**  
par les  
**CAPSULES L. KIRN**  
à l'extrait étherisé  
de FOUGÈRE Mâle Pure  
sans Calomel.  
M. Kirn ne garantit l'efficacité que des Capsules qui portent sa signature.  
PARIS, Pharmacie HAUGOU,  
54, Boulevard Edgar-Quinet  
dans toutes les bonnes Pharmacies.

VICTOR ROY & ALPH. CONTENT

Architectes et évaluateurs

217, RUE SAINT-JACQUES,

(Bâtisse Nordheimer)

CHAMBRE 14

TÉLÉPHONE 2113

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107, RUE SAINT-JACQUES

"BATISSE IMPERIALE" MONTRÉAL

DENTIER GARANTI—\$10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCŒUR, L.C.D.

Chirurgien-Dentiste, 205 rue St-Hubert

**PLUS D'ASTHME**  
Oppression, Catarrhe,  
PAR LES  
**CIGARETTES CLÉRY**  
et la **POUDRE CLÉRY**  
Ont obtenu les plus hautes récompenses  
Gros : D<sup>r</sup> CLÉRY à Marseille (France)  
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

LISEZ

"Le Monde"

L'ORGANE DU

PARTI CONSERVATEUR

Du district de Montréal

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité.

Edition Quotidienne | Edition Hebdomadaire

Un an..... \$2.00 | Un an..... 50c.  
6 mois..... \$1.00 | 6 mois..... 25c.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

UN MEDIUM D'ANNONCE

HORS LIGNES

Bureaux : No 75, Rue St-Jacques

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.  
Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**  
PRÉPARÉ PAR  
**M. CHEVRIER**  
Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Paris  
possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain  
CONTRE :  
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**,  
l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**,  
la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.  
EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

UNE SEMAINE DE Vente - Extraordinaire

A LA MAISON DE

E. LEPAGE & CIE

Coin des rues St-Laurent et Duluth

A l'occasion de l'ouverture de notre SOUS-BASSEMENT. Avec un stock immense de Ferblanteries, granit, Ferronneries, Ustensile de cuisine, Groceries, etc., etc.

Pendant cette grande vente nous offrirons en vente :

- 50 doz. Bouteilles de SAUCE WORCESTERSHIRE, (sauce forte) la meilleure sur le marché et vendu régulièrement 10c, spécial..... 2½c
- 50 doz. Bouteilles de SAUCE AUX TOMATES (Catchup) garantie première qualité et vendu régulièrement 10 c, spécial..... 2½c
- Grands verres rempli de Moutarde Française de 10c pour 7 ou 4 pour. 25c
- Sauce Yorkshire grandes bouteilles vendu 10c, spécial..... 5c
- Catsup grandes bouteilles, vendu 10c, spécial..... 5c
- Cocoanut en paquet, marque Criptal, vendu 10c, spécial..... 5c
- Huile à moulin, grandes bouteilles, vendu 15c, spécial..... 7c
- Essence de Vanille et Citron, grandes bouteilles, vendue 25c, spécial..... 14c
- Poudre pour polir et nettoyer les argenteries, vendue 25c, spécial..... 10c
- Vernis à tuyau, toujours vendu 15c, spécial..... 9c
- Vernis à poêle, toujours vendu 15c, spécial..... 9c
- Bleue Indigo, vendu 15c, spécial..... 8c
- Pâte à poêle, " 10c, " 4c  
" grande boîte 15c, " 6c
- Pommes (Vaseline), vendu partout 20c, spécial..... 8c
- Graine (d'oiseaux), vendu partout 15c, spécial..... 7c
- Savon Quaker, vendu régulièrement 5c, spécial..... 2½c
- Savon London, vendu régulièrement 6c, spécial..... 2½c
- Savon Buanderie, vendu régulièrement 10c, spécial..... 6c

FERBLANTERIES

- Plats pour laver les mains, valant 15c, spécial..... 5c
- Assiettes à tarte, à diner ou à soupe, valant 6c, spécial..... 2c
- Caniste à l'huile de charbon ½ gallon, valant 15c, spécial..... 8c
- Porte ordure, valant 10c, spécial..... 5c
- Antonnoirs, " 5c, " 2c
- Boîtes à pain peintes et décorées, valant 45c, spécial..... 19c
- Chaudières à charbon, valant 25c, spécial..... 13c
- Chaudières à charbon en tôle galvanisée, valant 35c, spécial..... 19c
- Terrine à lait, valant 5c, spécial..... 3c
- Grands Gobelets, 3 pintes, val. 10, sp. 4c
- Poivrières, Coupe pâte, Assiettes, moules, cuillères au choix..... 1c

GRANITE

Dans ce département nous avons un assortiment complet à des prix encore jamais offert. Nous recevons journellement des lots de prix que nous offrirons d'ici au jour de l'an à des prix qui ne manqueront de répandre notre réputation si avantageusement connu.

Département de Jouets et Articles de Fantaisie

Ce département comprend l'assortiment le plus complet de Jouets et Articles de Fantaisie tel que Pompes, Petits Soldats, Petits Tramways, Petits Bateaux Etc. Boîtes de Toilettes, Miroirs de Luxe, Etc., Etc.

D'ici au jour de l'an notre magasin ne fermera qu'à 9.30 hrs. p.m. tous les soirs pour permettre à notre nombreuse clientèle d'éviter la foule qui encombre notre magasin tous les jours et aussi lui permettre de bien tout visiter chaque département dans leur spécialité. Après le jour de l'an et les jours suivants notre magasin sera fermé à 6 h. p.m. le Samedi et les jours de Fêtes exceptés.

E. LEPAGE & Cie

Coin des rues St-Laurent et Duluth.





Deux dans une Famille. (4)

BOBCAYGEON, CAN., Mai, 1895. Un de mes enfants avait eu des attaques il y a à peu près 2 ans; alors notre Curé nous conseilla d'employer le Tonique Nerveux du Père Koenig, après lui en avoir donné 1/2 bouteille, l'enfant était guéri. Puis un autre eût les mêmes attaques, et fut guéri par le Tonique. MDLE. J. THIBAUDEAU.

Patrick Barry écrit de Worcester, Mass., que sa fille souffrait beaucoup de la Danse de Saint Guy, qu'elle ne pouvait pas se servir de ses bras, mais qu'après avoir pris une bouteille du Tonique Nerveux du Père Koenig, elle devient mieux.

WASHINGTON, D.C., Sept. 1893.

Nous avons employé le Tonique Nerveux du Père Koenig durant les dernières quatre années et les cas suivants furent guéris: Trois bouteilles guérirent une jeune fille sujette trois et quatre fois par jour à des attaques Epileptiques, et ces attaques ne sont pas reparues depuis 3 ans. Une autre ébrie avait sept attaques ou plus par jour, mais depuis qu'elle a fait usage du Tonique, elle n'a pas eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois.

SEURS DU BON PASTEUR.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGales, 2123, Notre-Dame, Montréal.  
Laroche & Cie Québec.



Fausse dents SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

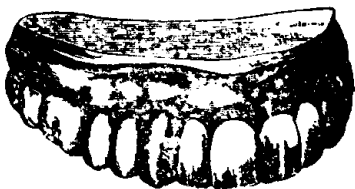
Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.  
Tél. Bell 2818.

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Débetures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéicommis.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.

Achète des débetures et autres valeurs désirables.



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

14071

LA

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Société fondée dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture

Incorporée par lettres patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL - - - - - \$50,000

Distribution chaque mercredi

Prix importants distribués depuis le 1er Août 1895 :

S. Clairmont, Rigaud, P. Q., \$1500 00	A. Onimet, Montréal, P. Q., \$250 00
F. Denis, Rockland, Ont., 1500 00	Jos. Gauthier, " 250 00
J. Clément, Montréal, P. Q., 1500 00	A. Dupré, " 100 00
T. E. Barbeau, " 1500 00	B. Richard, " 100 00
O. Lafortune, " 1500 00	F. Huot, " 50 00
J. E. Ecrement, " 1500 00	Napoléon Faguy, Québec ... 50 00
Pierre Germain, Villa Mastai, St-Roch, Québec, 1500 00	Georges Lagacé, " 50 00
W. McKinnon, Québec, P. Q., 500 00	A. X. Labrosse, Vankleek Hill 25 00
L. N. Rioux, " 500 00	Dme Bissonnette, Mont., P. Q. 25 00
Osias Chartrand, Ste-Anne de Prescott, Ont., 500 00	Jos. P. Bélair, " 25 00
Francis Parent, de la brasserie de Beauport, 500 00	S. G. Bergevin, " 25 00
J. B. A. David, Montréal, 500 00	Jules Couture, " 25 00
H. Christin, Longueuil, 400 00	Esdras Vigeant, " 25 00
J. M. Dufresne, Assistant Gérant, Banque Nationale, Montréal, P. Q., 400 00	G. Riendeau, jr., " 25 00
Art. St-Germain, Lowell, Mass., U. S. A., 400 00	Dame Marcoux, " 25 00
Eph. Rousseau, Montréal, P. Q., 400 00	James Guay, " 25 00
T. Plouffe, Longueuil, 250 00	Joseph Roy, " 25 00
	W. Harrison, " 25 00
	J. H. Doray, " 25 00
	J. A. Pigeon, Ste Anne de Prescott, Ont., 25 00
	G. Constant, Vaudreuil, 25 00

Et des centaines d'autres gagnant depuis \$1.00 à \$100.00, trop nombreux pour les mentionner.

Prix du Billet, 10 Cts. 11 Billets, \$1.00. 100 Billets, \$8.00

Agents demandés dans les districts non représentés

Adressez toutes communications à

La SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. ED. CLEMENT Secrétaire.

Boite de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL.

U. PERREAU

RELIEUR

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc. Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ. L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville. Une visite est sollicitée.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc. Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Fermeture à Bonne Heure

Durant le mois de février, nous fermerons nos magasins à 5.30 p.m., au lieu de 6 heures, excepté le vendredi. Nos clients sont priés de venir faire leurs achats avant cette heure.

Le magasin qui augmente plus vite qu'aucun autre magasin à Montréal

Nouvelles Toiles Rayées

Deux caisses de nouvelles toiles rayées de première classe pour costumes du printemps, avec riche dentelle valencienne et ruban de soie étroit. Prix 45c la verge.

Riches Draps Ridés

En effets de toiles, avec riches raies de couleurs qui les traversent, 27 pouces de largeur. Prix 15c la verge.

Soies Carreautées

Ligne spéciale de soies carreautées blanches et noires qui vont être très à la mode ce printemps, seulement 36c la verge ; 27 pouces de largeur.

Zéphirs de Soies

Ils ont le lustre de la soie, en magnifiques nuances pour le printemps. Prix 35c la verge.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Nouvelles Soies à Blouses  
Nouvelles Soies à Blouses

Dans le département des soies demain nous exposerons en vente deux caisses de nouvelles soies à blouses pour le printemps, en nuances convenables pour vêtements de soirées. Prix depuis 37c la verge.

Nouveau Moiré à Chemises

Quatre caisses de nouveau moiré à chemises en nuances pâles et foncées, effets unis et rayés, valeur spéciales de 40 à 48c la verge.

Nouvelles Blouses

Demain, dans le département des blouses pour dames, nous exposerons en vente 7 caisses de blouses de première qualité pour dames, patrons pour le printemps prochain, toutes de belles marchandises qui méritent l'attention des dames.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Etoffes de printemps pour dames

Deux caisses de drap Box pour costumes de dames, dans toutes nouvelles nuances pour le printemps

LA CIE S. CARSLY

1765 à 1783, rue Notre-Dame